

Sommaire

Introduction générale	04
Chapitre 01 : Le contact de langues en Algérie et la prononciation des sons français	09
Introduction	10
1-La situation sociolinguistique en Algérie : le statut des langues en Algérie.....	10
2-Le contact de langues.....	17
3-La prononciation des sons des langues et les phénomènes qui l’accompagnent.....	24
Conclusion.....	32
Chapitre 02 : Analyse et interprétation des résultats du corpus	33
Introduction.....	34
1-Présentation du corpus	34
2- Analyse des erreurs de prononciation.....	35
3- Analyse du questionnaire.....	47
Conclusion.....	63
Conclusion générale	64
Références bibliographiques	67
Annexes	01

Introduction générale

1-Présentation du sujet

Notre travail de recherche porte sur «*L'analyse des difficultés de prononciation du français chez les étudiants de première année : Cas des étudiants de département français de l'université de Bejaia* ». C'est un sujet qui s'inscrit dans le domaine de la phonétique qui est une science qui s'intéresse à l'étude des sons du langage.

La prononciation est définie comme : « *Une compétence à part, à travailler différemment. Qu'on fasse référence à la capacité de codage phonologique, aux capacités psychomotrices ou à d'autres facteurs, il apparaît que l'acquisition de la prononciation d'une nouvelle langue est qualitativement différente de l'acquisition de la syntaxe ou de lexique* »¹. Donc la prononciation est l'objet d'étude de la phonétique.

En effet, la phonétique est une branche de la linguistique qui étudie la composante phonique du langage, par opposition aux autres domaines : morphologie, syntaxe, lexique et sémantique. Le terme phonétique désigne, en opposition à la phonologie, l'étude de la substance physique et physiologique de l'expression linguistique, à ce propos N. TROUBETSKOI définit la prononciation ainsi : « *Ce qui caractérise particulièrement la phonétique c'est qu'en est tout à fait exclu tout rapport entre le complexe phonique étudié et sa signification linguistique ...la phonétique peut être définie : la science de la face matérielle des sons du langage humain* »².

En écoutant la prononciation des étudiants, nous pouvons apercevoir certaines régularités : (Les résultats d'une pré-enquête qui nous a donné l'intuition de travailler et de le prendre comme un sujet de recherche).

- Il y a ceux qui prononcent la voyelle nasale [ɑ̃] comme la voyelle orale [a], c'est un problème qui est courant chez les étudiants étrangers. On donne l'exemple du mot : murmurant : [myrmurã] est prononcé comme [myrmura].

¹ LAURET B. *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*, Hachette, Paris, 2013, P. 38.

² DUBOIS J et Al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, P. 361.

- Il y a d'autres qui prononcent les voyelles orales [a], [o] comme des voyelles nasales. Ce problème est courant chez les étudiants de sahel. Ces étudiants confondent la voyelle [a] avec la voyelle [ε̃], on donne l'exemple du mot : Gras [gra] est prononcé comme [grε̃], et confondent aussi la voyelle [o] avec la voyelle [ɑ̃], on a l'exemple du mot gros [gro] qui est prononcé comme [grã].

- Par contre il y a d'autres qui articulent incorrectement la langue française (le cas des arabophones). On donne l'exemple des deux mots : faillite [fajit] est prononcé comme [fajita] ; soutien [sutjẽ] est prononcé comme [sutjẽm].

- Une autre catégorie d'étudiants qui n'arrivent pas à prononcer quelques sons. Le cas des étudiants berbérophones. Ces derniers confondent le phonème [b] avec le phonème [v]. On donne l'exemple du mot vermicelle [vermisel] est prononcé comme [bermisel].

2- Motivation et choix du sujet

Notre travail a pour but pratique d'analyser les erreurs de prononciation et leurs causes chez les étudiants, particulièrement, les étudiants de première année français.

Le choix de ce sujet est inspiré par les motivations suivantes :

- La langue française demeure parmi les langues les plus répandues dans le monde.
- Bejaia a donné un statut privilégié à la langue française vu qu'elle était influencée par cette langue.
- Les étudiants n'arrivent pas à saisir les règles grammaticales pour pouvoir prononcer correctement la langue française.
- La diminution de niveau des étudiants de plus en plus dans leurs productions orales, provoque des obstacles dans l'intercompréhension.

3- Problématique

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la phonétique, dans cette étude nous nous intéresserons à l'analyse des erreurs de prononciation des étudiants de première année français. Ces derniers apprennent le français comme une langue étrangère, mais certains étudiants rencontrent des obstacles dans son articulation. Pour cela, nous voudrions faire l'analyse des erreurs produites par les étudiants de première année français, afin d'essayer d'apporter des méthodes et des propositions de correction phonétique. Nous avons choisi de prendre appui sur la communauté d'étudiants de première année français.

Pour tenter de répondre aux préoccupations relatives aux difficultés de prononciation, des questionnements se posent comme suit :

- Quelles sont les différentes difficultés d'articulation que fassent souvent les étudiants de première année français ?
- Quelles sont les causes de ces erreurs ?
- Par quel moyen peut-on les corriger et quand ?

4- Hypothèses

Afin de pouvoir répondre à ces questions, il est indispensable de poser une série d'hypothèses qui seront confirmées ou infirmées après l'obtention et l'analyse des résultats.

- Les étudiants de première année français n'arrivent pas à prononcer correctement quelques sons, comme les voyelles (i, o et u...).
- Les étudiants sont influencés par plusieurs facteurs qui sont : L'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère, les accents régionaux, les interférences et la situation géographique...etc.
- Les enseignants et les parents doivent apporter des méthodes et des propositions de correction phonétique face aux difficultés des étudiants, et de corriger

immédiatement leurs erreurs de prononciation, car la prononciation occupe une place primordiale dans la communication.

5- Corpus et méthodologie

Nous avons effectué notre pré entretien à l'université d'Abderrahmane Mira Bejaia, département français au niveau du bloc 06 dans un endroit fermé. Nous ferons un enregistrement de prononciation qui est notre corpus central, pour une vingtaine d'étudiants de différentes catégories (les arabophones, les berbérophones, les étrangers et les étudiants de sehal). Un questionnaire secondaire qui comprend onze (11) questions en rapport avec notre thème de recherche. Nous avons distribué une trentaine d'exemplaires pour les étudiants de première année français. Ce dernier complète le corpus central. Après nous allons sélectionner leurs erreurs de prononciation du français, afin de les classer en différents types d'erreurs. Nous vérifierons nos hypothèses afin de les confirmer ou bien les infirmer.

Notre travail se subdivise en deux chapitre : Le premier chapitre sera consacré à la théorie, tout en exploitant les différentes sources d'informations : les différents ouvrages, les documents, les travaux qui ont été faits à propos de ce sujet et les sites internet qui traitent les difficultés de prononciation. Le deuxième chapitre sera l'analyse des données recueillies auprès des étudiants enregistrés et questionnés.

Notre démarche est la recherche action qui est la méthode la plus approprié pour cette étude.

RapportGratuit.com

Chapitre 1 :

Le contact de langues en Algérie et la prononciation des sons français

Introduction

La coexistence de plusieurs langues en Algérie : l'arabe et ses variétés, le kabyle et ses dialectes et la langue française, ces langues occupent des statuts différents l'une par rapport à l'autre. En effet, l'arabe classique pour l'usage officiel, l'arabe dialectal qui est considéré étant une langue majoritaire entre les différentes dialectales, la langue kabyle qui se compose elle-même de plusieurs dialectes et la langue française pour l'enseignement supérieur. La présence de ces dialectes en Algérie provoque le contact de langues (berbère/arabe, berbère/français, arabe/français). Ce phénomène de contact de langues a touché différents secteurs à savoir : l'administration, les médias, et l'enseignement supérieur, ce phénomène provoque des obstacles de prononciation dans la communication. Ces problèmes de prononciation nous mènent à l'intercompréhension lors de la communication.

L'université de Béjaïa en fait partie, car on assiste à confrontation de deux, trois et même plus de trois langues dans certains cas, ainsi un contact de langue se manifeste dans leurs échanges quotidiens.

1-La situation sociolinguistique en Algérie

1-1 Le statut des langues en Algérie

1-1-1 L'arabe et ses variétés

L'arabe appartient à la famille des langues sémitiques telles que l'Akkadien, le sudarabique, l'hébreu et quelques langues éthiopiennes. Selon quelques grammairiens et linguistes arabes, son existence dans la péninsule arabique remonte à quelques siècles avant la naissance du prophète Mohamed en 570 après Jésus Christ. On trouve plusieurs variétés de l'arabe :

1-1-1-1 L'arabe institutionnel

L'arabe institutionnel est dit aussi : « littéraire », « coranique », « classique » et « scolaire ». Il occupe le statut de la langue nationale et officielle de la République algérienne, et ce depuis 1962 la date de l'indépendance du pays. BEN

BELLA Ahmed, président de l'Algérie indépendante, déclarait le 05 juillet 1963 que « *L'arabisation est nécessaire, car il n'y a pas de scolarisation sans arabisation* »¹.

Après l'indépendance, le pouvoir algérien a exigé l'officialité de la langue arabe, CHERIGUEN. F confirme cette réalité et déclare que : « *C'est la langue que l'état s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer « l'arabité de l'Algérie » se gardant bien toutefois de la faire figurer dans les principes généraux régissant la société algérienne* »².

GRANDGUILLAUME aussi opte pour l'officialité de la langue arabe, revenait également à imposer un modèle linguistico-culturel puissant face à l'ancien colonisateur. Un modèle fort car partagé par un ensemble de pays arabes formant la « Oumma » équivalant du mot nation qui revendique les mêmes appartenances idéologiques, linguistiques, culturels et religieuses. De son côté, YELLES. M participait d'une lutte ancienne de « *La restauration rapide de la civilisation arabomusulmane au Maghreb* »³ dont la finalité était d'inverser la donne identitaire qui se voulait emblématique du recouvrement de la souveraineté nationale.

DOURARI A. Confirme, à son tour, que l'arabe classique est réservée au domaine formel « *Prêche, religieux, administration, école et université, médias audiovisuels, diplomatie internationale arabe* »⁴. Il ajoute aussi que « *L'arabe Scolaire(...) la langue du culte, du théologique d'aujourd'hui(...) elle est censée être celle du pouvoir de son administration et de toute institution de l'état c'est la langue officielle de la république algérienne* »⁵.

¹ Discours de BEN BELLA Ahmed le 5 juillet 1963 Alger.

² CHIREGEN F. *Politique linguistique en Algérie*, in mots, Algérie, 1997, P. 62-63.

³ YELLES M. *Culture et métissage en Algérie : la racine et la trace*, Harmattan, Paris, 2005, P. 26.

⁴ DOURARI A. *Les malaises de la société Algérienne d'aujourd'hui : crise de langue et crise d'identité*, Casbah, 2003, P 174.

⁵ DOUDARI A Op Cit, P. 175.



1-1-1-2 L'arabe dialectal (algérien)

Cette langue est considérée comme un instrument de communication pour la plupart des locuteurs algériens. Elle est utilisée dans les endroits publics, c'est la langue de la vie quotidienne et même si cette langue est exclue de toutes les institutions gouvernementales (école, administration, etc.) mais elle remplit une fonction capitale dans la société algérienne. Dans ce contexte CHIBANE. R affirme que : « *Malgré l'importance numérique de ses locuteurs et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* »¹.

1-1-2 Le statut des langues berbères

Le berbère est l'une des branches de la famille linguistique « chamito-sémitique »². Il est la langue autochtone de l'Afrique du nord et la langue maternelle d'un très grand nombre de locuteurs en Algérie avec toutes ses variétés (kabyle, chaoui, m'zab et d'autres).

Selon BOUKOUS. A « *Le terme berbère est dérivé de barbare. Cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence* »³.

En 2001 tamazight a été institutionnalisée la langue nationale de l'état Algérien. Le président Abdelaziz BOUTEFLIKA a déclaré que la langue tamazight est « *La langue nationale en Algérie* »⁴.

La première crise dite berbériste s'est déclenchée la première fois en 1949, comme rapporté par Amar OUERDANE et Mohamed HARBI. A ce moment là « *la*

¹ CHIBANE R. *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas des élèves de lycée lala Fatima n'soumer*, mémoire de magister, université de Tizi-Ouzou, 2009, P. 20.

² Se dit d'une famille de langues dont le domaine s'étend sur le nord de l'Afrique et le sud ouest de l'Asie.

³ BOUKOUS A. *Société, langue et culture au Maroc : enjeux symboliques*, publication de la faculté des lettres et sciences humaines, Rabat, 1995, P. 56.

⁴ Discours d'Abdelaziz BOUTEFLIKA 2001 Alger.

plupart des éléments kabyles de l'aile radicale du les partisans de l'insurrection armée immédiate s'élèvent en 1949 contre la définition arabo-islamique de la nation algérienne qui excluait l'identité berbère »¹.

En 2016 « *Le tamazight est finalement reconnu langue officielle en Algérie après une lutte de plus d'un demi siècle* »². Actuellement, on peut dire que la situation sociolinguistique des langues berbères a évolué : il est enseigné dès la première année primaire en Kabylie et facultativement dans les autres régions du pays.

1-1-3 Le statut de la langue française

1-1-3-1 Historique

La période dite de l'Algérie française au sens historique du terme ou de l'Algérie coloniale, va dans l'histoire de l'Algérie de 1830 à 1962 la date de l'indépendance du pays. Cette période est parfois aussi désignée dans son ensemble comme celle de la colonisation, l'occupation ou la présence française.

Dès le début du colonialisme, le français est devenu la seule langue officielle, elle a été perçue comme une langue d'ouverture et de promotion sociale, elle a été imposée dans les institutions administratives scolaires et universitaires et finit par s'intégrer dans le paysage linguistique algérien.

Après l'indépendance la langue française était examinée comme une dépendance culturelle de la France, ce qui a imposé le gouvernement à en partir avec une solution culturelle: et là, l'arabisation qui a attendu en 1978 pour être effectué complètement dans l'école fondamentale. L'opération était difficile et elle a rencontré des difficultés dans l'enseignement comme une excellente connaissance de la langue française par les élèves : « *Jusqu'à 1978, date effective de l'application de l'école fondamentale totalement arabisée, la dualité linguistique caractérisait le système scolaire, c'est-à-dire que pour un tiers des classes l'enseignement se faisait*

¹ OUERDAN A. HERBI. M, *La situation sociolinguistique en Algérie : plurilingue et variété à l'œuvre*, Harmattan, Paris, 2013, P.102.

² Le journal EL WATAN le 7 février 2016, [www. Tekiano. Com](http://www.Tekiano.Com), consulté le 13 mars 2016.

entièrement en langue arabe, alors que dans les deux tiers restant, l'enseignement se dispensait simultanément en langue arabe et en français pour les matières scientifiques »¹.

Le français est la langue officielle de l'Algérie colonisée, elle était perçue selon GRANDGUILLAUME comme : « *La langue du colonialisme, introduite par lui, langue des chrétiens oppresseurs de l'Islam et négateur de l'identité algérienne : aspect ressent, mais aussi inculqué sans cesse par la propagande officielle et les partisans d'une arabisation monolingue* »².

Nous nous sommes focalisés sur cet élément qui est l'usage de la langue dans tous les domaines de la vie quotidienne.

1-1-3-2 Les champs d'utilisation du français

On distingue essentiellement deux catégories de champs d'utilisation du français :

1-1-3-2-1 Les champs officiels :

Ce sont les situations générées par les différents cadres institutionnels officiels dans lesquels le locuteur utilise la langue française comme un instrument de communication, de développement et de travail. Il est le seul moyen d'accès au savoir ainsi qu'il joue un rôle important dans le progrès. En effet, cette langue est la plus répandue en Algérie, elle est une langue apprise à l'école, importante et obligatoire pour l'enseignement et la scolarisation. Les lieux privilégiés où existent ces situations sont les champs de la formation, de l'apprentissage et de l'éducation : les écoles, universités, instituts de formations dans lesquels le français est enseigné en tant que langue de communication, de développement et de transmission de savoir. A ce propos SEBAA. R confirme que : « *Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle est la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission de savoir. Sans être*

¹ TALEB-I KH. *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Al hikma, Alger, 1997, P114.

² GRANDGUILLAUME G. « Les langues au Maghreb : des corps en peine voix », *Esprit, Immobilisme au Maghreb*, N° 10, 2004, P. 92.

la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française »¹.

La langue française est aussi utilisée comme langue d'enseignement des disciplines scientifiques tels que : laboratoire de médecine, pharmacie, chirurgie dentaire...etc. Elle est presque utilisée dans tous les domaines de vie publique, ainsi que la montre l'étude effectuée par QUEFFELEC Ambroise et DERRADJI Yacine. Ils écrivent dans ce sens : « *La complexité de la situation linguistique algérienne réside moins dans l'hétérogénéité linguistique que dans la contradiction très forte entre la « théorie », c'est-à-dire les normes officielles (Im) posée par le discours idéologique du pouvoir et l'usage « in vivo » des différentes langues »².*

Aujourd'hui, la langue française occupe une place prépondérante dans notre société, en effet, il est utilisé dans plusieurs secteurs tel que : économique, éducatif, social, commercial et les médias...etc. Le français d'aujourd'hui selon TEMIM, « (...) *Est un signe de promotion sociale (...) une source d'enrichissement, d'épanouissement et véhicule des valeurs ou beauté et prestige prédominant. Cette langue va en faveur de ceux qui la parlent »³.*

1-1-3-2-2 Les champs informels

Les algériens ont dans leur pratique linguistique quotidienne, des comportements langagiers bien particuliers. En effet, la langue française est utilisée d'une façon discontinue et en alternance avec les autres langues telles- que l'arabe et ses variétés, le berbère et ses variétés.

¹ SEBAA R. *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Dar el Gharb, Oran, 2002, P 138.

² CHACHOU I. *La situation sociolinguistique en Algérie, pratique plurilingue et variété à l'œuvre*, Harmattan, Paris, 2013, P. 69.

³ CHACHOU I. Op Cit P. 73.

L'utilisation de la langue française en alternance codique est l'une des caractéristiques essentielles et dépend de facteurs extralinguistiques spécifiques à chaque locuteur. L'utilisation du français dépend aussi de facteurs socio-économiques, c'est-à-dire que la langue française est utilisée pour marquer son appartenance à une catégorie sociale réputée aisée. Les facteurs culturels peuvent aussi former des éléments capables d'induire des énoncés ou des parties d'énoncés en français.

Dans les situations informelles, on observe une régression de l'utilisation de la langue française. Cette langue n'est plus utilisée comme moyen d'expression pour éviter être considéré comme francophile, étiquette dévalorisante qui porte un préjudice à la carrière professionnelle du sujet parlant.

Or, on peut relever que le contact avec la langue française est un contact direct mais surtout permanent depuis l'introduction de la T.V par satellite. De fait, et à cause de la pauvreté des programmes algériens, la langue française, chassée et combattue sur les plans idéologiques et institutionnels.

Après avoir cerné la réalité sociolinguistique algérienne, nous allons entamer une nouvelle partie qui porte sur les définitions des concepts clés qui sont en relation avec notre thème de recherche.

2-Le contact des langues

2-1 Définition

Dans son œuvre sociolinguistique, *Concepts de bases*, M. L. MOREAU déclare que « WEINREICH est le premier linguiste qui à utilisé l'expression contact de langues. Pour ce linguiste il y a contact de langues quand un individu est en contact avec plusieurs codes linguistiques »¹.

Avant de parler de contact de langues et les phénomènes qui en résultent à savoir: le bilinguisme, l'emprunt, l'alternance codique, l'interférence et la diglossie, il est indispensable de lui présenter, en premier lieu, une définition globalisante. En effet, selon Dubois et Al, le contact de langues est « *L'évènement concret qui provoque le bilinguisme où en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre...* »². Dans cette perspective DUBOIS. J, explique que le contact de langues, est la situation humaine dans laquelle un individu utilise deux ou plusieurs langues, ce dernier peut avoir des raisons géographiques et professionnelles.

¹ MOREAU-L M. *La sociolinguistique, les concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, 1997, P.45

² DUBOIS J (1994) et Al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, P .115.

2-2 Les phénomènes qui résultent de contact des langues

2-2-1 Bilinguisme

2-2-1-1 Définition

Le bilinguisme est l'un des phénomènes issu de contact de langues, ce phénomène est présent en Algérie dans la mesure où les locuteurs utilisent alternativement deux langues différentes à savoir : berbère/arabe standard, berbère/français, arabe algérien/français.

Le bilinguisme est la capacité d'un individu à utiliser deux (ou plusieurs) langues différentes, Politique d'un pays dans lequel deux ou plusieurs langues sont officielles, système d'éducation tendant à assurer une maîtrise pareille de deux langues différentes.

Il existe plusieurs définitions de ce phénomène parmi les quelles, on trouve celle proposée par DUBOIS. J, qui selon lui le concept bilinguisme est définit comme : « *Une situation linguistique dont la quelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les situations de communications deux langues différentes* »¹. DUBOIS. J, explique que le phénomène de bilinguisme, est toute situation dans laquelle un individu utilise alternativement deux langues différentes.

Une autre définition a été proposée par M. L. MOREAU dans laquelle elle affirme que : « *Le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dont divers contextes. Dans certains pays, pour être considéré comme instruit, une personne doit posséder plus de deux langues* »². Dans cette perspective, M. L. MOREAU, affirme que la société algérienne est quadrilingue. Dans le but d'être

¹ DUBOIS J (1973) et AL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, P. 66.

² MOREAU-M L. *Sociolinguistique, les concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, 1997, P. 61.

instruit il faut maîtriser au moins une langue étrangère. Un autre phénomène résultant de contact entre les langues est :

2-2-2 L'emprunt

2-2-2-1 Définition

L'emprunt est un phénomène par le biais duquel un locuteur ou une communauté emprunte un morphème, ou une expression, sans passer par la procédure de translation (traduction), c'est-à-dire: l'emprunt apparaît sous différentes formes, donc il peut être un morphème et même une expression. L'emprunt est un procédé qui résulte de l'influence d'un système linguistique sur un autre, qu'une influence qui traduit un rapport de force entre une communauté, tant que sur le plan technologique, économique, politique ou culturel. Il apparaît sous deux formes: l'une dite de langue et, l'autre dite de parole. L'emprunt est dit de langue lorsque il se situe au niveau de la communauté linguistique (collectif), quand à l'emprunt de parole (discursif) se produit lorsque un individu est en contact avec plusieurs langues (le berbère et le français, l'arabe et le français, et le berbère et l'arabe standard.

Le phénomène de l'emprunt est issu de contact entre plusieurs langues en concurrence, à partir de là nous allons présenter quelques définitions de l'emprunt : « *L'emprunt linguistique est l'une des causes externes de l'enrichissement du vocabulaire d'une langue. Il résulte de contact de langues. Il consiste en l'intégration dans une langue de termes désignant des conceptions et des objets issus d'une technologie, d'une autre réalité linguistique, d'une autre langue qui s'accompagne de phonèmes et de constructions inédites. La néologie par l'emprunt n'est pas création, mais adoption d'un signe étranger par un autre système linguistique* »¹. Dans cette optique, l'emprunt suppose l'existence de deux langues, une langue cible ou emprunteuse qui emprunte l'unité lexicale et une langue source dite empruntée.

¹ ASSONO J- M. *Précis de linguistique générale*, Harmattan, Paris, 1998, P. 70.

D'après MICHEL et BLANC, l'emprunt est défini comme : « *L'utilisation d'un élément lexical d'une langue A inclus de façon morphologique et syntaxique à une langue B* »¹.

Jean DUBOIS souligne qu'il y a emprunt linguistique : « *Quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou les traits empruntés sont eux-mêmes appelés emprunt. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues* »². Dans cette définition DUBOIS précise que c'est le besoin qui conduit une langue à prendre une unité lexicale ou un trait dans une deuxième langue, chose qui donne lieu à l'emprunt. Cette notion signifie le transfert d'une unité lexicale d'une langue source vers une langue d'accueil.

2-2-3 L'alternance codique

2-2-3-1 Définition

Le phénomène de l'alternance codique est vu par GUMPERZ comme : « *La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage ou de discours qui appartient à deux systèmes, ou sous système grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message, soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre* »³. Cette définition s'inscrit dans une perspective fonctionnelle d'orientation interactionnelle. D'après GUMPERZ, concept de l'alternance codique est la situation dans laquelle un locuteur utilise deux codes linguistiques différents. L'alternance codique consiste à passer d'une langue à une autre ou d'une variété de langue à une autre.

Quant à KANNAS. C, définit l'alternance codique comme: « *La stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilisé dans le*

¹ MOREAU M-L. *Sociolinguistique, concept de base*, Edition Fammarion, 2^{ème} éd, Bruxelles, 1998, P. 56.

² DUBOIS J et Al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, P. 30.

³ GUMPERZ J- J. *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Ed de Minuit, Paris, 1989, P. 57.



même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes. Les interlocuteurs peuvent être experts dans les deux langues, c'est le cas de l'alternance de compétence qui constitue une manière d'assurer la communication sociale, s'ils ne le sont pas, il s'agira donc d'alternance d'incompétence »¹. Dans cet extrait, KANNAS. C, distingue l'alternance de compétence de celle d'incompétence. En effet, elle est dite de compétence lorsque la maîtrise des deux langues est parfaite dans toutes les situations de communication, à l'inverse pour l'alternance d'incompétence qui est utilisée dans le but de compenser les lacunes rencontrées lors des échanges entre les locuteurs.

Selon POPLACK, le phénomène de l'alternance codique peut se concrétiser sous différentes formes : intra phrastique, inter phrastique ou extra phrastique.

- L'alternance codique intra phrastique: c'est lorsqu'un segment ou un élément d'une langue A, apparaît à l'intérieur d'une langue B.
- L'alternance codique inter phrastique : convient à l'usage alternatif au niveau de phrases, de fragments de discours ou d'unités plus longues, dans les productions d'un même locuteur.
- L'alternance codique extra phrastique apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques ou des proverbes.

2-2-4 L'interférence

2-2-4-1 Définition

Lorsque deux langues sont en contact il se produit entre elles des interférences, c'est-à-dire, deux codes qui entrent en contact et s'influencent mutuellement. A l'origine, le concept d'interférence mène des recherches effectuées en linguistique contrastive, à ce phénomène les linguistes ont données plusieurs définitions parmi lesquelles HAMERS et BLANC pour les quels

¹ DUBOIS J, Op Cit, P. 31.

l'interférence est défini comme : « *des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible* »¹.

L'emploi dans la langue cible d'éléments appartenant à la langue seconde génère des créations hybrides de mots, transfert et emprunt. Selon WEINREICH, il existe trois domaines dans lesquels se manifeste l'interférence à savoir la phonologie la morphologie et le vocabulaire.

Exemple d'interférence : le système vocalique de l'arabe se réduit à trois phonèmes Fondamentaux /i/,/a/,/o/, il existe également des voyelles longues et des voyelles brèves.

Jamal [djamal], Jamaàl [djamaal] c'est parce que certains phonèmes de l'arabe n'existe pas en français.

Pour WEINREICH, la notion d'interférence désigne : « *Un remaniement des structures qui résultent de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble de systèmes phonologiques, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines de vocabulaire. L'interférence résulte de l'influence de la structure d'une langue sur une autre : elle peut résulter de l'introduction par ignorance ou connaissance dans la langue cible d'élément* »². À partir de cette définition on peut dire que les interférences constatées dans un parler bilingue révèlent une fonction stylistique et ce quand une langue exerce une forte pression sur une autre.

¹ HAMERS J-F et BLANC M. *Bilinguïté et bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983, P. 74.

² CALVET L- J. *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1993, P. 23.

2-2-5 Diglossie

2-2-5-1 Définition

Le premier chercheur à avoir utilisé le terme de « diglossie » est PSYCHARI. J pour dénommer la situation sociolinguistique de la Grèce, et mettre en évidence la différence entre le grec écrit et le grec parlé.

FERGUSON lance le concept de diglossie, coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il baptise « *variété basse* » et « *variété haute* »¹. On utilise la variété haute à l'église, dans les discours, à l'université, tandis qu'on utilise la variété basse dans les échanges quotidiens, dans la littérature populaire, etc. La variété haute jouit d'un prestige social dont ne jouit pas la variété basse.

Ce phénomène est défini par plusieurs linguistes. Parmi eux. On trouve PSYCHARI définit la diglossie comme étant : « *Une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage dévalorisé parce que l'une des variétés est valorisées par rapport à l'autre* »². PSYCHARI montre que la difficulté de diglossie est attachée à une situation de domination d'une variété sur une autre.

Après nous allons évoquer la notion de la phonétique et les phénomènes prosodiques.

¹ CALVET L - J. Op, Cit, P. 42.

² JARDEL J- P. « Le concept de 'diglossie' de Psichari à Ferguson », in Lengas, Montpellier, n°11, 1982. P. 70.

3- La prononciation des sons des langues et les phénomènes qui l'accompagnent

3-1-La phonétique

3-1-1 Définition

La phonétique est l'étude des sons du langage, en tant que réalités physiques observables dans toutes les langues. Ce secteur de la linguistique emprunte certains concepts d'analyse à d'autres disciplines : l'étude de la production des sons emprunte à la physiologie ; l'étude de la transmission et de la perception des sons emprunte à l'acoustique et à la physiologie. Ces deux types d'études correspondent aux deux principaux sous- secteurs de la phonétique, à savoir la phonétique articulatoire et la phonétique acoustique. Mais ce qui constitue la phonétique comme branche de la linguistique, c'est celle ne s'intéresse aux sons qu'en tant qu'ils fonctionnent comme des unités langagières, par différences avec d'autres phénomènes acoustiques (sons musicaux, bruits de la nature ...) et avec les phénomènes sonores produits par l'humain, mais dénués de fonction (respiration, ronflement, bâillement, mastication...) linguistique qu'ont en opposition avec d'autres domaines : morphologie, syntaxe, lexique et sémantique.

La phonétique étudie la face matérielle des sons de la langue telle qu'elle se présente dans toute sa diversité dans les faits de parole. Elle étudie le côté physique et le côté physiologique de la parole : acoustique, phonation, articulation, etc.

Dans la terminologie qui s'est développée à travers la linguistique contemporaine à partir des années 20, le terme phonétique désigne, en opposition à la phonologie, l'étude de la substance physique et physiologique de l'expression linguistique comme l'explique (N. Troubetskoï) : « *ce qui caractérise particulièrement la phonétique, c'est qu'en est tout à fait exclu tout rapport entre le complexe phonique étudié et sa signification linguistique ...la phonétique peut donc être défini : la science de la face matérielle des sons du langage humain* »¹.

¹ Dubois J et Al. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, PUF, Paris, 1994, p. 361.

En outre, le dictionnaire de l'encyclopédie 2009, définit la phonétique : « *comme un ensemble des sons d'une langue. Le français comprend trente sept phonèmes au total (dix neuf voyelles et dix huit consonnes). Chaque son correspond à une ou plusieurs graphies différentes, ex : le son [la] peut être écrit de différents façons* »¹.

En résumé, nous dirons que la phonétique s'intéresse à la production des sons du langage humain, sans se préoccuper à priori de la notion de sens, elle est liée à la physiologie, puisque la connaissance des organes vocaux permet de comprendre la production des sons.

3-1-2 Les branches de la phonétique

La phonétique se divise en trois branches : la phonétique articulatoire, phonétique acoustique et phonétique auditive.

3-1-2-1 La phonétique articulatoire : dite aussi physiologique, est une branche de la phonétique descriptive qui étudie les mouvements des organes phonatoires lors de l'articulation des sons.

- L'appareil phonatoire de l'homme comporte trois parties :
- L'appareil respiratoire qui fournit le courant d'air nécessaire à la production de la plupart des sons du langage.
- Le larynx qui crée l'énergie sonore utilisée dans la parole.

Les cavités supra glottiques qui jouent le rôle de résonateurs où se produisent la plupart des bruits utilisés dans la parole.

Les 36 articulations du français (16 voyelles, 3 semi consonnes, 17consonnes) résultat de la transformation du son laryngé à travers les résonateurs pharyngo- bucco-nasales se différencient d'abord sommairement par la position de la langue (les voyelles sont toujours dorsales alors que les consonnes peuvent utiliser d'autres positions et par le degré d'ouverture du canal buccal : certaines

¹ Op Cit, P. 56.

voyelles sont ouvertes, les consonnes totalement fermées (occlusive) ou partiellement (constrictive), les semi consonnes sont mi ouvertes. Cette différence est confirmée par l'effet du renforcement articuloire qui ouvre les voyelles et ferme les consonnes.

L'objectif de la phonétique articuloire est de classer les sons produits. Cette description phonétique se base sur deux critères :

- Le premier est le point d'articulation, il consiste à classer les sons selon le lieu ; ou les organes auxquels ils font appel lors de leurs réalisations, par exemple : [b], [m], [p] sont des labiales, [f] et [v] sont des labiodentales, [t], [d] et [n] sont des dentales.
- Le deuxième est le mode d'articulation, et selon Monique Lebrun, on parle de ce mode : « *Pour désigner le type d'utilisation de l'air lors de l'articulation* »¹. Par exemple : on trouve des consonnes sonores comme les sons : [b] ; [m] ; [d] et d'autres sourdes telles que : [p] ; [t] ; [k].

3-1-2-2 La phonétique acoustique

Elle se propose de décrire les sons de la parole d'un point de vue physique en explicitant les caractéristiques qui rendent compte de leur usage dans le système linguistique. Elle parvient également à décrire les liens qui existent entre les sons de la parole et le mécanisme phonatoire, faisant ainsi le point avec la phonétique articuloire traditionnelle. Dans le domaine prosodique enfin, elle se relève comme outil essentiel dans l'acquisition des données, difficile à maîtriser de manière fiable par la seule investigation auditive.

En outre, la phonétique acoustique vise la façon dont un auditeur reçoit un message sonore. D'après G. Siouffi et D. Van Raemdonck, ce type de phonétique est : « *La branche de la phonétique qui se rapproche le plus de la physique* »².

3-1-2-3 La phonétique auditive

Est une branche de la phonétique qui se préoccupe de la façon dont l'oreille perçoit les sons, elle décrit l'appareil auditif et le décodage des sons. En outre la

¹ MONIQUE L. *Les apports de la linguistique à la didactique du français*, Ed Préfontaine Inc, Paris, 1983, P. 34.

² JEAN P- c et GRUCA I. *Cours de didactique de français langue étrangère second*, PUG, Paris, 2005, p.51.

phonétique auditive examine les phénomènes de perception des sons du langage par l'être humain.

On regroupe très souvent sous le nom de la phonétique auditive des travaux assez différents. Une première catégorie rassemble les études dans lesquelles l'audition constitue la méthode empirique d'observation directe (opposée aux méthodes expérimentales), d'identification et de classification des faits linguistiques.

Donc, la fonction auditive permet d'instituer entre les individus un moyen de communication à partir d'émission sonores codées pour lesquelles l'ouïe constitue le récepteur sensoriel.

L'utilité d'une bonne prononciation paraît sans doute évidente à tous, notamment dans le domaine de la communication (contact professionnels, tourisme, échanges entre chercheurs, futurs enseignants de français etc. mais certaines personnes n'arrivent pas à prononcer bien et cela à cause de plusieurs facteurs : l'accent régional, l'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère, l'interférence ...et la différence qui est entre les systèmes vocaliques des langues (l'arabe, le kabyle et le français).

C'est pour cette raison que nous nous sommes focalisés sur la prononciation car c'est un élément fondamental de notre thème de recherche.

3-2 La prononciation

3-2-1 Définition

Selon le dictionnaire Larousse la prononciation, « *C'est la manière propre à quelqu'un d'articuler, de rendre les sons du langage* »¹.

A partir des années 1900, on a assisté à l'apparition de la méthode directe qui a favorisé l'enseignement de la prononciation comme l'affirme P. Jean. Cuq et

¹ Dictionnaire français Larousse, www. Larousse. FR / dictionnaire / français / prononciation / 64334.

I. Guca : « *L'accent est mis sur l'acquisition de l'oral, et l'étude de la prononciation, qui repose sur une démarche analytique (d'abord le phonème, puis la syllabe, le mot, le groupe de mot, etc.)* »¹.

Durant les périodes 1940 et 1970, la prononciation devient le centre d'intérêt de l'enseignement des langues, grâce à l'avènement de la méthodologie audio-oral. P. Jean. Cuq, I. Guca, ajoutent aussi que : « *Cette méthode donne la priorité à la langue orale et la prononciation devient un objectif majeur* »².

En ce qui concerne l'importance de la prononciation correcte des voyelles et consonnes dans les syllabes, mots et phrases, on doit compter sur le rapport exact entre chaque combinaison significative des sons de la voix et ce que ces sons expriment. Un changement ou une légère variation de son fait que le récepteur comprenne d'une façon différente le message de cette même manière l'omission ou l'audition d'un son peut changer la signification de ce qu'on veut dire, par exemple dire « soutieme » au lieu de « soutien ».

C'est pourquoi il existe la nécessité de bien prononcer les sons de la voix, afin de donner le message qu'on veut bien transmettre, et non pas une autre signification.

3-2-2 Les aspects phonologiques des trois langues : arabe, kabyle et français

3-2-2-1 L'arabe

La langue arabe est considérée comme une langue à trois voyelles de base qui sont: [a], [u], [i] alors que la langue française est considérée comme une langue à aux moins six voyelles de base qui sont: [a], [u], [y], [i], [e],[o]. Cette différence au niveau du nombre de voyelles conduit l'apprenant à faire l'amalgame entre les sons appartenant à la langue étrangère et celui qui est familier, c'est-à-dire le son qui existe déjà dans son répertoire phonique. Le français est une langue latine,

¹ JEAN P-C. GRUCA I. *Cours de didactique de français langue étrangère second*, PUG, Paris, 2005, P. 257.

² JEAN P-C. GRUCA I. *Op Cit*, P. 259.

l'arabe et le kabyle sont d'origine chamito-sémitique, elles appartiennent à deux branches différentes ; sémitique, les différences très marquées entre ces deux langues de même origine.

L'arabe classique est une langue à vocalisme pauvre (3 phonèmes) et consonantisme riche (26 phonème). Les voyelles au nombre de trois [a], [u], [i] sont représentées non par des lettres, mais par des marques diacritiques (distinctives particulières) notées au-dessus et au dessous des consonnes et a l'amalgame de ces dernières, elles peuvent aussi se présenter sous forme de jumelées marquant leur redoublement.

3-2-2-2 Le kabyle

Le kabyle langue à vocalisme pauvre (3voyelles) [a], [i], [u] au même titre que l'arabe (2 semi voyelles), mais au consonantisme riche (38 phonèmes), qui sont tous des consonnes. La diversité supérieure des sons vocaliques en français. Les étudiants berbérophones et arabophones à en restreindre l'usage à ceux qui est déjà connu dans la langue source.

3-2-2-3Le français

Le français langue à vocalisme riche (16) voyelles, dont dix sont des phonèmes essentiels à la compréhension linguistique. Ce sont [i], [y], [u], [ɔ̃] et [ɑ̃] qui n'ont qu'un seul timbre et cinq autres phonèmes qui peuvent se réaliser selon des variantes phonétique caractéristiques du français standard. Ce sont E qui peut être [e] ou [ɛ], EU qui peut être [ø], [ɘ] ou [œ], O qui peut être [o] ou [ɔ], A qui peut être [a] ou [ɑ], É qui peut être [ɛ ~] ou [œ~]. Et à consonantisme relativement pauvre (20) consonnes comportent 26 lettres.

Donc, selon les langues d'origines ou bien maternelles des étudiants, les erreurs seront différente celles-ci ont, en effet, un rapport avec la construction syntaxique, lexicale, phonologique de la langue maternelle sans oublier les interférences d'une ou plusieurs langues tierces. Dans la langue française, il existe

plusieurs phénomènes liés à la prosodie. Nous nous sommes focalisées sur certains phénomènes.

3-3 La prosodie

Le terme prosodie se réfère à un domaine de recherche vaste et hétérogène comme le montre la liste des phénomènes qu'il évoque : l'accent, ton, quantité, syllabe, jointure, mélodie, intonation, emphase, débit, rythme, métrique, etc. les éléments prosodiques présentent la caractéristique commune de ne jamais apparaître seuls et de nécessiter le support d'autres signes linguistiques. Leur étude exige donc leur extraction du corps vivant de la langue, bien que le contrôle neuronal des faits prosodiques soit en partie indépendant des autres faits linguistiques qui leur servent de support.

Ensuite, la prosodie joue un rôle essentiel dans la prononciation d'une langue, et par conséquent dans l'enseignement de la prononciation de cette langue. Donc pour parvenir à un bon niveau de communication orale, il est nécessaire d'acquérir une maîtrise des éléments suprasegmentaux de la langue étrangère étudiée.

Selon Martinet, les phénomènes prosodiques sont nécessairement liés à l'activité phonique, mais leur étude peut être considérée comme secondaire du point de vue linguistique.

3-3-1 L'intonation : la variation de hauteur c'est la structure mélodique des énoncés en groupe rythmique. Les faits de l'intonation renseignent non sur l'identité des unités signifiantes, mais en général, sur l'identité de celui qui parle. Ils ont une fonction expressive :

- L'énoncé déclaratif.
- L'énoncé interrogatif.
- L'énoncé impératif.

3-3-2 L'accent : c'est la mise en valeur d'une syllabe dans ce qui représente pour une langue donnée l'unité accentuelle. L'accentuation est considérée la base de



la langue française se caractérise par un accent rythmique réalisé sur la dernière syllabe du groupe.

3-3-3 Liaison et enchaînement

3-3-3-1 La liaison : une liaison est l'apparition d'une consonne finale non prononcée dans la première syllabe du mot suivant, la liaison est un souvenir d'un ancien état de langue où toutes les consonnes finales se prononcent, on disait : les amis comme [lezami]. Il existe des liaisons avec : z, t, n, p, r, y.

Il existe trois types de liaisons

3-3-3-1-1 Obligatoirement : la liaison se fait obligatoirement avec les prénoms personnels+ verbe, déterminants+ nom, adjectifs+ nom, tous les adverbes sauf plutôt, toutes les prépositions sauf selon ...etc.

3-3-3-1-2 Facultativement : elle se fait après toutes les formes verbales, groupes nominales, après les conjonctions, les adverbes et prépositions.

3-3-3-1-3 Interdite : elle est interdite devant h aspiré, nom+ adjectif, devant plutôt, selon.

3-3-3-2 L'enchaînement : est le passage d'une consonne finale toujours prononcée dans la première syllabe du mot suivant. Lorsqu'un mot se termine par une consonne et que le mot suivant commence par une voyelle, la consonne change de syllabe.

Conclusion partielle

Dans ce présent chapitre, nous avons cerné d'abord, la situation sociolinguistique en Algérie, à savoir : le statut et l'usage des langues (arabe, kabyle et français). Ensuite, nous avons développé toutes notions en rapport avec le contact des langues et les phénomènes qui résultent de ce dernier : le bilinguisme, l'emprunt, l'alternance codique, l'interférence et la diglossie.

Enfin, nous prêtons à définir la notion de la phonétique et ses branches ainsi nous allons évoquer le concept de la prononciation et les aspects phonologiques des trois langues (français, arabe et kabyle) et les phénomènes prosodiques. Après nous allons entamer le deuxième chapitre, qui sera consacré à l'analyse des données collectées dans le but de répondre à notre problématique.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons analysé toutes les données fournies par les deux enquêtes phonétiques. Nous avons mis l'accent sur les difficultés de prononciation des étudiants de première année français. Nous avons repéré leurs erreurs de prononciation, et nous avons remarqué que leurs erreurs sont à l'origine de plusieurs facteurs (contact des langues, l'interférence et l'accent régional).

Chapitre 2 :
Analyse et interprétation des
résultats du corpus

Introduction

Après avoir fini la partie théorique, qui est une présentation générale de notions et de concepts en relation avec notre thème de recherche intitulé : « l'analyse des difficultés de prononciation chez les étudiants de première année : cas des étudiants de département français de l'université de Bejaia ». Nous passerons au chapitre suivant qui sera la partie pratique, où nous analyserons les données acquises tout au long de cette enquête. Notre objectif est de relever les erreurs de prononciation de la langue française chez les étudiants de première année français.

1- Présentation du corpus

Notre corpus se compose d'un corpus central (enregistrement) et un corpus secondaire (questionnaire) :

1-1 Enregistrement

Dans la présente enquête, nous travaillerons sur un enregistrement qui est la base de notre enquête. Et un questionnaire qui est un appui pour enrichir et élargir notre recherche. Ces derniers nous mènent à montrer les différentes difficultés de prononciation chez les étudiants de première année français.

Pour réaliser notre enquête, nous avons choisi une vingtaine d'étudiants de différentes catégories : les arabophones, les berbérophones, les étrangers et les étudiants de sahel. On a choisi cinq étudiants pour chaque catégorie, pour avoir le maximum possible d'erreurs, et de les classer en différents types. Notre enquête s'est effectuée dans le campus d'Aboudaou, au niveau du bloc (06) dans un endroit fermé.

Notre enregistrement comporte une série de phrases qui contiennent des phrases différentes (déclaratives et interrogatives), où on a rassemblé différents sons qui provoquent un jeu de sons et de mots, et quelques mots ou les étudiants de première année français les prononcent incorrectement.

1-2 Questionnaire

Notre questionnaire comprend (11) onze questions fermées, présenté sous forme d'un QCM qui répondent à nos hypothèses. La distribution du questionnaire s'est faite dans la bibliothèque des sciences humaines et sociales, nous avons distribué une trentaine d'exemplaires pour les étudiants de première année français dans le but de saisir les différentes erreurs de prononciation.

- La première question nous permet de connaître la langue que les étudiants préfèrent utiliser dans la vie quotidienne.
- la deuxième question nous renseigne sur l'avis des étudiants à propos de prononciation des sons français.
- La troisième et la quatrième question nous renseignent sur l'importance de la prononciation du français dans la communication et le degré de maîtrise de la langue française.
- Les trois questions qui suivent nous aident à montrer les difficultés de prononciation des sons français et leurs origines.
- Les trois questions suivantes nous renseignent si l'entourage (les parents, la famille et les enseignants) corrige ces erreurs de prononciation et quelles méthodes de correction proposé par l'enseignant.
- La dernière question nous renseigne sur l'opinion des étudiants après la correction des erreurs de prononciation.

2-Analyse des erreurs de prononciation

Après avoir écouté l'enregistrement des étudiants, nous avons repéré leurs erreurs de prononciation du français afin de pouvoir les classer en plusieurs types d'erreurs. Dans le cadre de ce travail, nous essayerons de relever certaines erreurs phonétiques. Dans le but de montrer leurs erreurs de prononciation de la langue française.

Nous classerons les erreurs des étudiants de différentes catégories (les berbérophones, les arabophones, les étrangers et les étudiants de sahel) en quatre types d'erreurs : concernant les voyelles, les semi-voyelles, les consonnes et quelque phénomènes prosodiques, et chaque type d'erreur est subdivisé, à son tour, en plusieurs sous types.

2-1 Types d'erreurs

2-1-1 Erreurs concernant les voyelles

2-1-1-1 Les voyelles orales

2-1-1-1-1 Définition

Les voyelles orales : la prononciation des voyelles orales se fait avec le voile du palais relevé, ce qui ferme le passage nasale.

2-1-1-1-2 Erreur de prononciation des voyelles : [a], [i], [o], [u]

Les étudiants de sahel et les berbérophones prononcent la voyelle [ɛ̃] au lieu de la voyelle [a], prononcent aussi la voyelle [ɛ], [e] au lieu de la voyelle [i].

Exemples :

Gras [gra] est prononcé comme [grɛ̃]¹.

Si [si] est prononcé comme [sɛ] et [se]².

Pie [pi] est prononcé comme [pɛ]³.

Ensuite, les étudiants : (arabophones, berbérophones, les étrangers et les étudiants de Sahel) confondent la voyelle [o] avec la voyelle [u], nous avons des exemples suivants :

¹ Page : 1, Ligne : 13.

² Page : 1, Ligne : 1.

³ Page : 1, Ligne : 3.

Haut [o] est prononcé comme [u]¹.

L'hibou [libu] est prononcé comme [libo]².

Tousse [tus] est prononcé comme [tos]³.

L'eau [lo] est prononcé [lu]⁴. Ce problème est fréquent chez les étudiants berbérophones, et cela peut s'expliquer par l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère.

2-1-1-1-3 Erreur de prononciation de la voyelle [ɛ]

La prononciation de la voyelle [ɛ] diffère d'une catégorie à une autre. En effet, les étudiants arabophones prononcent [ɛ] comme [i].

Exemples :

Quai [kɛ] est prononcé comme [ki]⁵.

Est [ɛ] est prononcé comme [i]⁶.

Et Pour les étrangers, la voyelle [ɛ] est prononcée comme [e].

Exemples :

Quai [kɛ] est prononcé comme [ke]⁷.

Est [ɛ] est prononcé comme [e]⁸.

2-1-1-2 Les voyelles nasales

2-1-1-2-1 Définition

Rappelons que le français possède quatre voyelles nasales qui sont : [ã], [ɔ̃], [ɛ̃] et [œ̃]. Les voyelles nasales se prononcent avec le voile du palais abaissé,

¹ Page : 1, Ligne : 3.

² Page : 1, Ligne : 7.

³ Page : 2, Ligne : 6.

⁴ Page : 1, Ligne : 9.

⁵ Page : 1, Ligne : 9.

⁶ Page : 1, Ligne : 1.

⁷ Page : 1, Ligne : 9.

⁸ Page : 2, Ligne : 1.

elles ont les mêmes caractéristiques que les voyelles orales (degré d'aperture, point d'articulation).

Les étudiants de sahel, les arabophones et les étrangers confondent les voyelles nasales avec les voyelles orales. La plupart d'entre eux trouvent des difficultés pour la prononciation de ces voyelles, et cela renvoie aux plusieurs facteurs : l'accent régional, l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère et le phénomène de contact de langues.

2-1-1-2-2 Erreurs de prononciation des voyelles nasales : [ɑ̃], [ɛ̃], [ɔ̃] et [œ̃]

Les quatre catégories d'étudiants prononcent les voyelles nasales comme celles des voyelles orales.

2-1-1-2-2-1 Erreur de prononciation de la voyelle [ɑ̃]

Les étudiants berbérophones, arabophones, les étrangers et les étudiants de sahel confondent la voyelle [ɑ̃] avec les voyelles [o], [e] et [ɛ̃].

Exemples :

Grand [grã] est prononcé comme [gro]¹. Cette erreur est commise par les étudiants berbérophones et arabophones.

Les étudiants de sahel confondent la voyelle [ɑ̃] avec la voyelle [o], [ɑ̃] avec [ɛ̃].

Exemples :

Tant [tã] est prononcé comme [to]².

Murmurant [myrmyrã] est prononcé comme [myrmyrɛ̃]³. Les étudiants de sahel prononcent le [ɛ̃] au lieu de [ɑ̃]. Cette erreur est commune avec les étrangers.

¹ Page : 1, Ligne : 13.

² Page : 2, Ligne : 6.

³ Page : 2, Ligne : 10.

Alors que les étrangers prononcent la voyelle [e] au lieu de la voyelle [ã], [ε̃] au lieu de [ã].

Exemples :

Grand [grã] est prononcé comme [gre]¹.

Murant [myrã] est prononcé comme [myrε̃]².

On remarque que les quatre catégories d'étudiants prononcent les voyelles nasales françaises avec un accent à la fin du mot prononcé. Ce phénomène peut s'expliquer par l'influence de l'accent régional.

2-1-1-2-2-2 Erreur de prononciation des voyelles [ɔ̃], [ε̃] et [œ̃]

Les étudiants de sahel confondent la voyelle [u] avec la voyelle [ɔ̃], et confondent aussi la voyelle [ε̃] avec la voyelle [œ̃].

Exemples :

Tonton [tɔ̃tɔ̃] est prononcé comme [tɔ̃tu]³.

Un [œ̃] est prononcé comme [ε̃]⁴.

Alors que les étrangers confondent aussi la voyelle [ε̃] avec la voyelle [œ̃].

Exemple :

Grain [grε̃] est prononcé comme [grœ̃n]⁵.

2-1-1-3 Les voyelles arrondies

2-1-1-3-1 Définition

Lors de la prononciation d'une voyelle arrondie, les lèvres avancent tout

¹ Page : 1, Ligne : 13.

² Page : 2, Ligne : 10.

³ Page : 2, Ligne : 1.

⁴ Page : 1, Ligne : 11.

⁵ Page : 1, Ligne : 13.

en s'arrondissant et projetées en avant.

Les voyelles : [ø], [œ] [ə], [y] sont des voyelles non fermées, non ouvertes, un peu antérieures et non postérieures. Pour les prononcer, nos étudiants les articulent différemment.

2-1-1-3-2 Erreur de prononciation de la voyelle [ə]

Les étudiants de sahel et les étrangers articulent le mot « je » [ʒə] comme [ʒε]¹. Ces étudiants prononcent aussi le [ə] dans le mot ce [sə] comme [si]², petit [pəti] est prononcé comme [piti]³.

2-1-1-3-3 Erreur de prononciation de la voyelle [œ]

Les étudiants de sahel, les arabophones et les étrangers prononcent la voyelle [y] au lieu de la voyelle [œ].

Exemples :

Plusieurs [plyzjœr] est prononcé comme [plyzyr]⁴.

Fleur [flœr] est prononcée comme [flyr]⁵.

On trouve aussi certains étudiants étrangers prononcent le [œ] comme [ε].

Exemple du mot pêcheur [pɛʃœr] à présenter les variantes suivantes : [pɛʃεr] et [pɛʃər]⁶.

2-1-1-3-4 Erreur de prononciation de la voyelle [y]

Exemples :

L'articulation du mot « tu » [ty] à présenter les variantes suivantes : [tə], [tu]⁷.

¹ Page : 1, Ligne : 1.

² Page : 1, Ligne : 1.

³ Page : 2, Ligne : 14.

⁴ Page : 2, Ligne : 12.

⁵ Page : 2, Ligne : 16.

⁶ Page : 2, Ligne : 12.

⁷ Page : 1, Ligne : 15.

Ce problème est fréquent chez les étudiants de sahel.

Plusieurs [plyzjœr] est prononcé comme [plizœr]¹, cette erreur est commune avec les étudiants arabophones et les étrangers. Donc, ces étudiants confondent le [y] avec le [i].

Les étudiants berbérophones prononcent la voyelle [o] au lieu de la voyelle [y].

Exemples :

Bu [by] est prononcé comme [bo]².

Sur [syr] est articulé comme [sur]³, donc ces étudiants prononcent le [u] au lieu de [y], et cela est expliqué par l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage la langue étrangère.

Les étudiants étrangers prononcent le [e] au lieu de [y], et prononcent aussi le [i] au lieu de [y].

Exemples :

Du [dy] est prononcé comme [de]⁴.

Mur [myr] est prononcé comme [mir]⁵.

Et pour les étudiants arabophones prononcent le [ε], [u] comme le [y].

Exemples :

Mur [myr] est prononcé comme [mεr]⁶.

Mur [myr] est prononcé comme [mur]⁷.

¹ Page : 2, Ligne : 12.

² Page : 1, Ligne : 9.

³ Page : 1, Ligne : 11.

⁴ Page : 2, Ligne : 3.

⁵ Page : 2, Ligne : 10.

⁶ Page : 2, Ligne : 10.

⁷ Page : 2, Ligne : 10.

On remarque que la voyelle [y] est mal prononcée chez les étudiants arabophones et cela renvoie au manque de la voyelle dans le système vocalique de la langue arabe.

2-1-2 Les semi voyelles

2-1-2-1 Définition

Les semi voyelles : ce sont les phénomènes intermédiaires entre les voyelles et les consonnes. Il existe trois semi-voyelles [y], [w], [ɥ]. La prononciation de ces semi voyelles constitue une grande difficulté pour nos étudiants. Et comme les semi-voyelles ont des caractères un peu identiques à celles des voyelles, les étudiants de sahel commettent également des erreurs en articulant ces phonèmes comme suit :

Poisson [pwasɔ̃] est prononcé comme [pɔsɛ̃]¹.

Suis [sɥi] est prononcé comme [sɛ]².

2-1-3 Les erreurs concernant les consonnes

Nous classons les erreurs de prononciation des consonnes selon deux types: concernant la position des consonnes (initiale et finale) et les groupes consonantiques. Dans la langue française il existe 17 consonnes, en effet, ces étudiants confondent entre certaines consonnes.

2-1-3-1 Les erreurs concernant les consonnes initiales

2-1-3-1-1 Erreur de prononciation de la consonne [b]

Pour les consonnes initiales, on trouve les étudiants de sahel et les étudiants arabophones prononcent [p] au lieu de [b], nous avons l'exemple suivant : [ba] est prononcé comme [pa]³, pourtant les deux consonnes ont des caractères différents,

¹ Page : 2, Ligne : 14.

² Page : 1, Ligne : 1.

³ Page : 1, Ligne : 5.

[p] est sourd tandis que [b] est sonore.

2-1-3-1-2 Erreur de prononciation de la consonne [v]

Les étudiants arabophones et les étudiants de sahel prononcent également le [b] au lieu de [v].

Exemples :

Vermicelle [vɛrmisɛl] est prononcé comme [bɛrmisɛl]¹.

Ce problème est dû à la différence entre les deux systèmes phonologiques arabes et français car, la consonne [v] n'existe pas dans le système vocalique de l'arabe.

2-1-3-1-3 Erreur de prononciation de la consonne [ʃ]

Les étudiants berbérophones ont du mal à prononcer certaines consonnes comme [ʃ] en position initiale.

Exemples :

Chantage [ʃɑ̃taʒ] est prononcé comme [sɑ̃taʒ]².

Chômage [ʃomaʒ] est prononcé comme [somaʒ]³.

Chargeur [ʃarʒœr] est prononcé comme [sarʒœr]⁴.

On remarque que les étudiants berbérophones prononcent [s] au lieu de [ʃ] afin de faciliter leurs prononciation.

2-1-3-2 Les erreurs concernant les consonnes finales

Les consonnes finales en français créent beaucoup de difficultés de prononciation pour nos étudiants. En effet, toutes les consonnes peuvent être

¹ Page : 2, Ligne : 17.

² Page : 2, Ligne : 17.

³ Page : 2, Ligne : 17.

⁴ Page : 2, Ligne : 17.

finales. La majorité de nos étudiants commettent des erreurs communes : soit une suppression (chute des sons) d'une consonne finale soit un ajout d'une voyelle.

2-1-3-2-1 Erreur concernant la suppression de la consonne [r]

Exemples :

Quatre [katr] est prononcé comme [kat]¹.

Plusieurs [plyzjœr] est prononcé comme [plyzə]². Ce problème on le trouve fréquemment chez les étudiants de sahel et les étudiants étrangers, donc ces étudiants ne prononcent pas le [r] à la fin de certain mot.

Mur [myr] est prononcé par les étudiants de sahel comme [my]³.

la gare routière [lagarrutjer] est prononcé comme [girytji]⁴.

2-1-3-2-2 Erreur concernant la suppression de la consonne [l]

Les berbérophones prononcent le mot « portable » [pɔrtabl] comme [pɔrtab]⁵, Fils [fis] est prononcé comme [fil]⁶.

Espadrille [espadrij] est prononcé par la même catégorie comme [espadril]⁷.

2-1-3-2-3 Erreur de prononciation de la consonne [v]

La plupart des étudiants prononcent le [f] au lieu de [v].

Exemples :

¹ Page : 2, Ligne : 19

² Page : 2, Ligne : 12.

³ Page : 2, Ligne : 10.

⁴ Page : 2, Ligne : 21

⁵ Page : 2, Ligne : 19

⁶ Page : 2, Ligne : 21

⁷ Page : 2, Ligne : 21

Démonstrative [demɔ̃strativ] est prononcé par la plupart des étudiants comme [demɔ̃stratif]¹.

On remarque que les étudiants berbérophones suppriment certaines consonnes finales comme [r], [l] cité dans des exemples précédents, et cela est dû à l'ignorance de certaines règles grammaticales, et confondent aussi souvent le phonème [f] avec le phonème [v] par ce que les deux consonnes ont les mêmes caractères qui sont les fricatives, donc ces erreurs de prononciation peuvent s'expliquer par le manque de connaissances phonétiques de base.

2-1-4 Les erreurs liées aux phénomènes prosodiques

Dans la langue française, il existe plusieurs phénomènes liés à la prosodie. Nous nous sommes focalisées sur certains phénomènes, car nos étudiants commettent des erreurs qui concernent quelques phénomènes prosodiques comme l'intonation, accentuation, liaison et enchaînement.

2-1-4-1 Erreurs concernant l'intonation

En français, il existe dix (10) intonations de base classées en quatre niveaux: bas, moyen, haut, aigu. L'intonation joue un rôle important dans la communication. L'intonation nous permet de transmettre le message, mais nos étudiants négligent totalement cet élément.

L'intonation cause beaucoup de difficultés pour les étudiants berbérophones, arabophones, les étrangers et les étudiants de sahel. Ces étudiants n'arrivent pas à avoir une intonation correcte en parlant le français, ils prononcent les phrases interrogatives, exclamatives comme des phrases déclaratives.

Nous avons des exemples suivants :

Je suis ce que je suis et si je suis ce que je suis, qu'est ce que je suis[↑]
articulé comme une phrase déclarative: je suis ce que je suis et si je suis ce que je suis, qu'est ce que je suis \\\².

¹ Page : 2, Ligne : 21.

² Page : 1, Ligne : 1.

Où niche la pie/↑Est articulée comme phrase déclarative : où niche la pie\\|\\|¹

Qu'a bu l'âne au quai/↑Est articulé comme : qu'a bu l'âne au quai \\|\\|²

2-1-4-2 Erreurs concernant l'accentuation

La langue française possède deux types d'accent : accent tonique et accent expressif. La phrase accentuée dans la langue française est prononcée avec beaucoup d'énergie et avec une durée plus longue que les autres non-accentuées.

Les étudiants de sahel et les étrangers prononcent les phrases françaises avec un accent régional à la fin du mot prononcé, alors que les étudiants berbérophones articulent les phrases françaises avec une voix forte (aigu) .ce problème est dû à l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère.

2-1-4-3 Erreurs concernant la liaison

C'est un problème de structure graphique et phonique. Il existe trois types de liaison : obligatoire, interdite et facultative. En effet, les étudiants de sahel, les berbérophones et les arabophones négligent totalement la liaison.

Exemples :

Très étroit [trɛzɛtrwa] est prononcé comme [trɛɛtrwa]³. Les étudiants ignorent la liaison dans cet exemple et pourtant elle doit se faire obligatoirement par ce qu'elle est entre un adjectif.

2-1-4-4 Erreurs concernant l'enchaînement

Se sont des mots enchaînés à l'intérieur du groupe rythmique, sans considération des limites physiques des mots écrits.

Toutes les catégories d'étudiants ne respectent pas l'enchaînement dans la plupart des énoncés.

¹ Page : 1, Ligne : 3.

² Page : 1, Ligne : 9.

³ Page : 1, Ligne : 11.

Exemples :

T'a-t- il ôté ta toux [tatiɫɔtetatɔ] est articulé comme [tatiil ≈¹ ɔtetatɔ]².

Elle est [εlε] est articulé comme [εl ≈ i]³.

3- Analyse du questionnaire

Les questions que nous avons posées porte sur l'actualité de la prononciation des étudiants de première année français, et leurs difficultés qui sont à l'origine de plusieurs facteurs. Dans le but de vérifier nos hypothèses émises au début de notre recherche.

3-1 La description de l'échantillon des étudiants

Notre échantillon est composé de 30 étudiants. Le questionnaire nous permet de distinguer les caractéristiques suivantes :

3-1-1 Répartition selon l'âge

Age	Nombre de réponses	Fréquences
18-21	15	50%
21-23	9	30%
23-25	6	20%
Total	30	100%

Le tableau-ci-dessus détermine l'âge des étudiants de 1^{ère} année français, et montre clairement un nombre supérieur de la catégorie [18-21] avec un effectif de 15 étudiants dont le taux est 50%. Les deux autres catégories [21-23], [23-25] avec un taux de 30% et 20%. D'après les résultats, nous avons constaté que le taux le plus élevé est celui de la catégorie entre [18-21] qui montre le jeune âge des étudiants.

¹ Symbole indique la séparation de prononciation.

² Page : 2, Ligne : 3.

³ Page : 2, Ligne : 1.

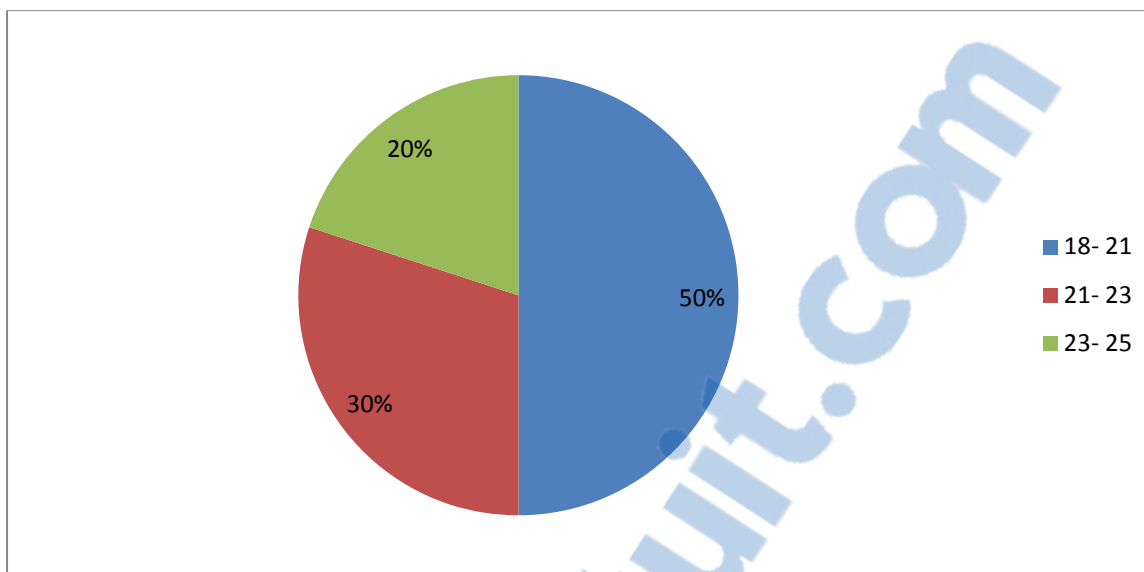


Figure 01 : La variable âge des étudiants de première année.

3-1-2 Répartition selon le sexe

Sexe	Nombre de réponses	Fréquences
Féminin	18	60%
Masculin	12	40%
Total	30	100%

À partir du tableau ci-dessus on remarque que le nombre de fille, qui est 18 équivalant à 60%, dépasse le nombre de garçon qui est 12 étudiants avec un taux de 40%. Cela s'explique que le sexe féminin est le plus incité par la langue française.

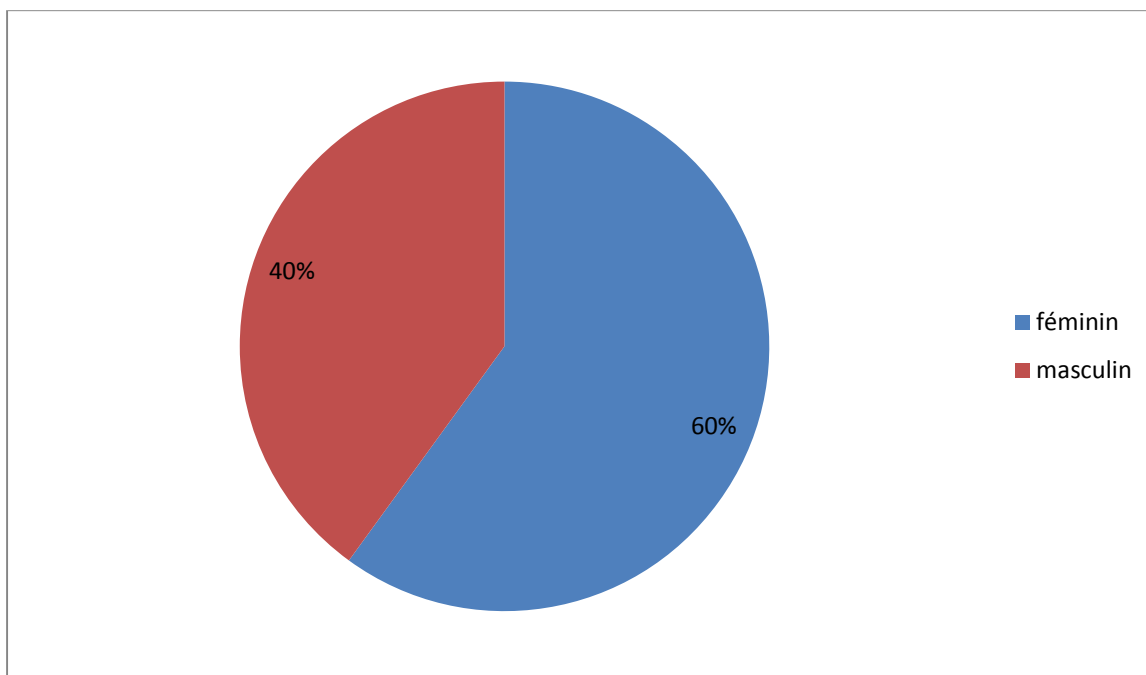


Figure 02 : La variable sexe des étudiants de première année.

3-1-3 Répartition selon l'appartenance géographique

Appartenance géographique	Nombre de réponses	Fréquences
Ville	15	50%
Village	15	50%
Total	30	100%

D'après ce tableau, nous remarquons qu'il y a une égalité dans la répartition selon l'appartenance géographique, 15 étudiants équivalant à 50% issus de la ville et c'est le même pourcentage issu des villages.

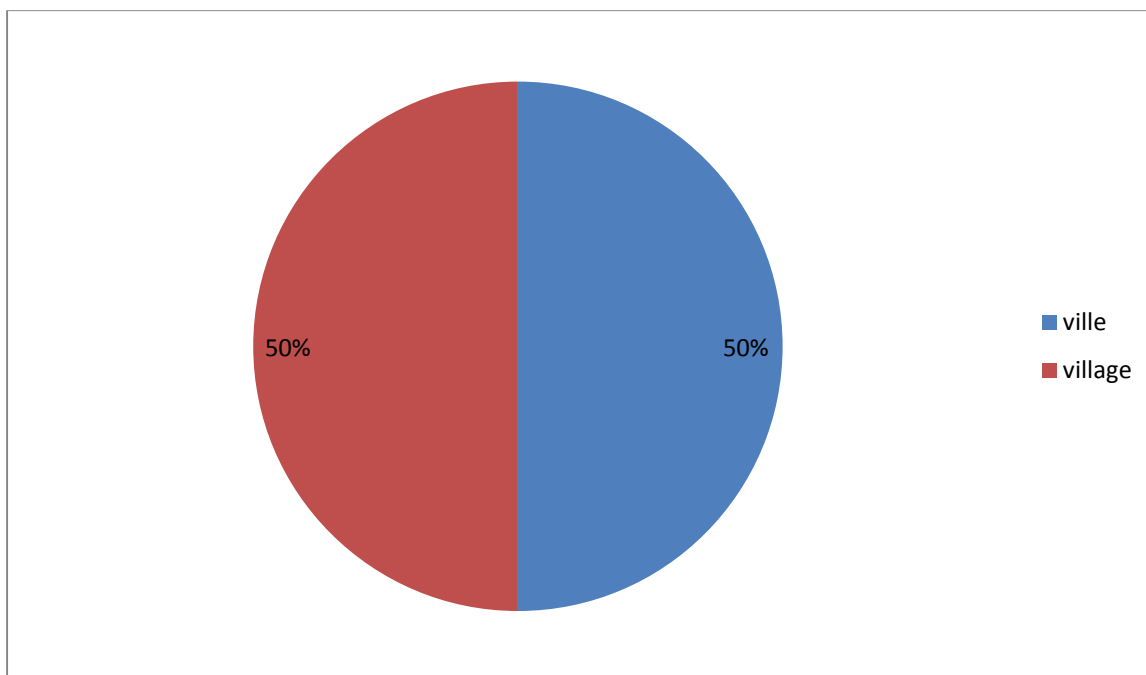


Figure 03 : Indication sur l'appartenance géographique des étudiants.

3-1-4 Répartition selon la langue maternelle

La langue maternelle	Nombre de réponses	Fréquences
Kabyle	18	60%
Arabe	06	20%
Français	00	00%
Autres	06	20%
Total	30	100%

Nous avons remarqué qu'il y a un nombre supérieur des étudiants (18) ont comme langue maternelle le kabyle avec un taux très élevé 60%, et les 40% qui restent ont comme langue maternelle l'arabe 20% et autre 20%. Cela peut s'expliquer par le fait que notre enquête s'est effectuée à l'université de Bejaia et que la majorité des étudiants sont des kabylo-phones.

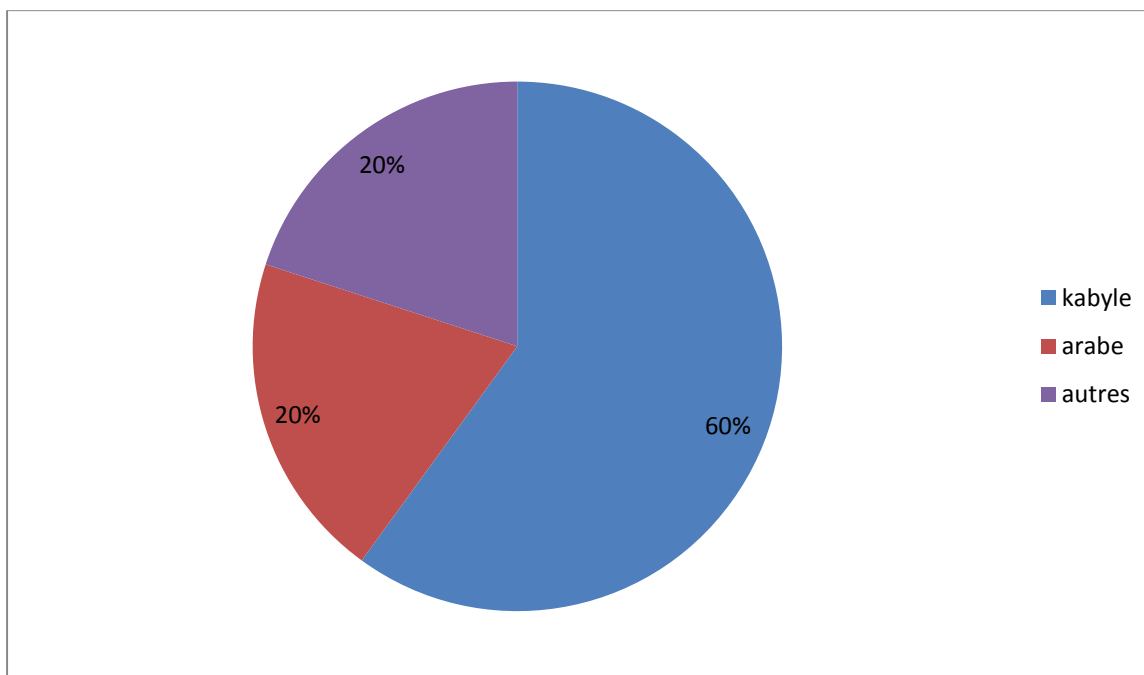


Figure 04 : Renseignement sur les langues maternelles des étudiants.

3-2 Analyse des résultats obtenus

Pour bien mener à terme notre analyse, nous avons préféré d'organiser cette étape analytique selon le nombre d'hypothèse auxquelles elle répond.

3-2-1 Les étudiants ne prononcent pas correctement certains sons comme les voyelles.

Le nombre de questions qui peuvent confirmer ou infirmer cette hypothèse est de trois : Q : 1-2-3

- Q : 1 Comment trouvez-vous la prononciation des sons français ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Facile	06	20%
Difficile	09	30%
Moyenne	15	50%
Total	30	100%

La plupart des étudiants (50%) avouent qu'ils trouvent la prononciation des sons du français ni difficile ni facile donc, elle est moyenne. 30% d'étudiants la juge difficile par contre pour les 20% trouve la prononciation des sons du français facile.

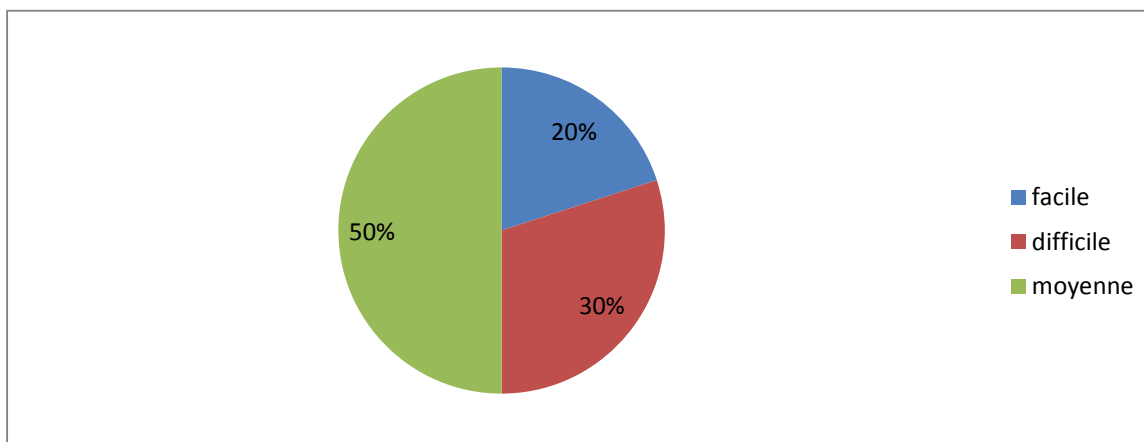


Figure 05 : Le jugement des étudiants à propos de prononciation du français.

- Q : 2 Est-ce que vous trouvez des difficultés lors de la prononciation des sons français ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Oui	15	50%
Non	6	20%
Un peu	9	30%
Total	30	100%

La moitié d'étudiants (15) avec un taux de 50% répondent par oui et cela veut dire que la prononciation de la langue française est difficile, 30% d'étudiants affirment qu'ils ne trouvent pas beaucoup de difficultés lors de la prononciation du français, quant à 20% qui reste affirment que la prononciation du français est facile.

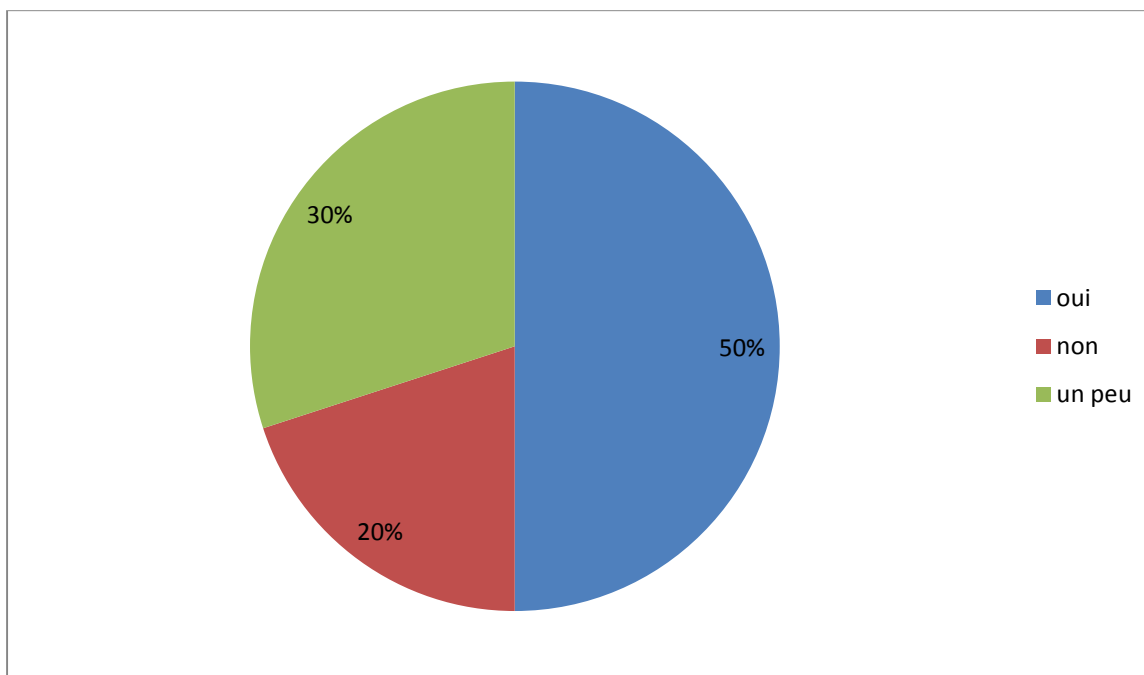


Figure 06 : Renseignement sur les difficultés de la prononciation

- Q : 3 Où trouvez-vous les difficultés lors de la prononciation des sons français ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Les voyelles orales	03	10%
Les voyelles nasales	12	40%
Les voyelles arrondies	15	50%
Total	30	100%

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons que la plupart des étudiants rencontrent des difficultés de prononciation au niveau des voyelles arrondies, qui sont au nombre de 15 étudiants avec un taux de 50%, et ceux qui trouvent des difficultés de prononciation au niveau des voyelles nasales avec un pourcentage de 40%, alors que les 10% qui restent rencontrent des difficultés au niveau des voyelles orales.

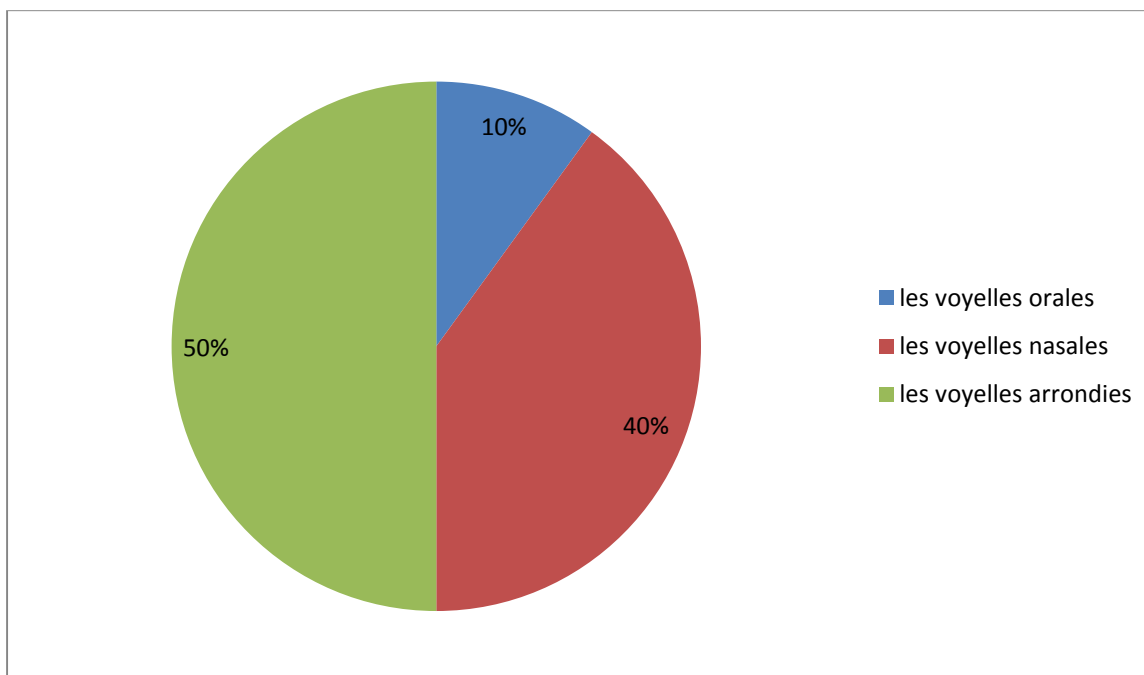


Figure 07 : Renseignement sur les types de difficultés de prononciation.

D'après l'analyse de la première hypothèse, on résulte que les étudiants de première année français jugent la prononciation du français moyenne, et rencontrent toujours des difficultés lors de la prononciation des sons. Ces difficultés on les trouve au niveau des voyelles orales, les voyelles nasales et les voyelles arrondies. Donc ces questions confirment l'hypothèse citée au début.

3-2-2 Les facteurs qui régissent la prononciation.

Le nombre de questions qui peuvent confirmer ou infirmer cette hypothèse est deux : Q : 1-2

Q- 1 À votre avis quelles sont les origines de vos erreurs de prononciation (plusieurs facteurs) ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences%
De contact de langues (kabyle, arabe et français)	15	50
De manque de connaissances phonétiques de base	09	30
De l'accent régional	06	20
Autres	00	00
Total	30	100%

Pour la moitié des étudiants 50%, l'origine de ces erreurs de prononciations issues de contact de langues (français/kabyle, arabe/kabyle, français/arabe). Les 09 étudiants équivalant à 30 %, la raison essentielle de leurs problèmes de prononciation est le manque de connaissances phonétiques de base. Les six étudiants qui restent avec un pourcentage de 20%, l'origine de leurs problèmes viennent de l'accent régional.

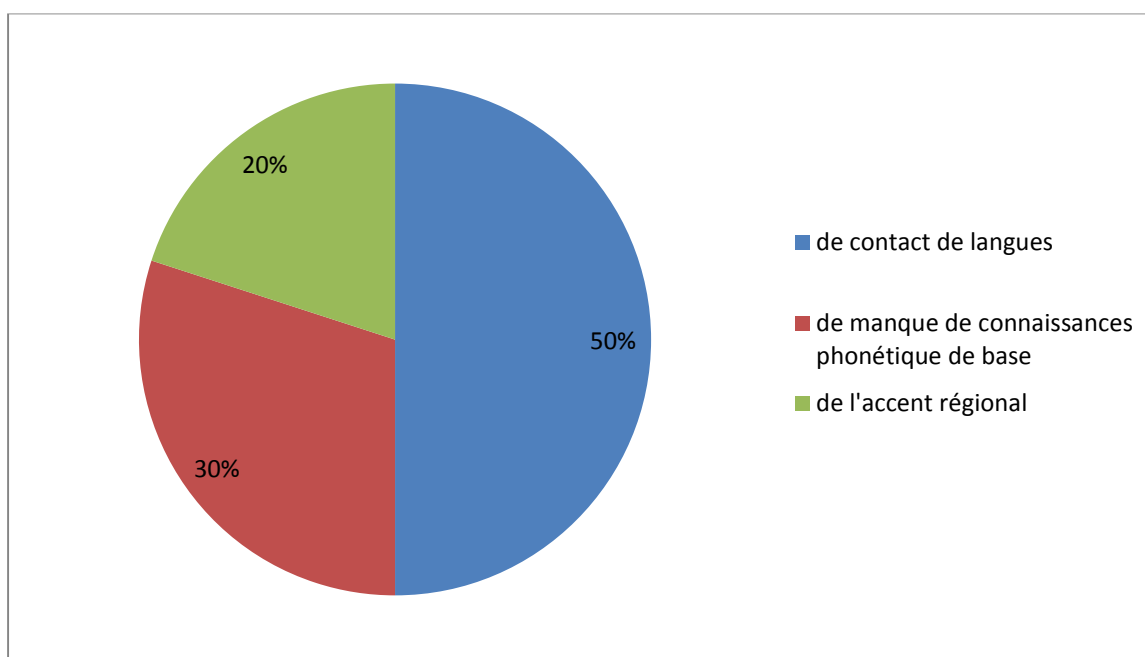


Figure 08: Indication sur l'origine des erreurs de prononciation.

- Q : 2 Lorsque vous prononcez mal un son, l'entourage (les parents, la famille et les enseignants) corrige-t-il vos erreurs ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Toujours	09	30
Jamais	03	10
Rarement	18	60
Total	30	100

Dans la plupart du temps, l'entourage corrige rarement les erreurs des étudiants avec un taux très élevé (60%). 9 étudiants, soit 30% de notre échantillon démontrent que l'entourage corrige toujours ces erreurs, quant à 10% qui reste montre que la correction ne se fait jamais.

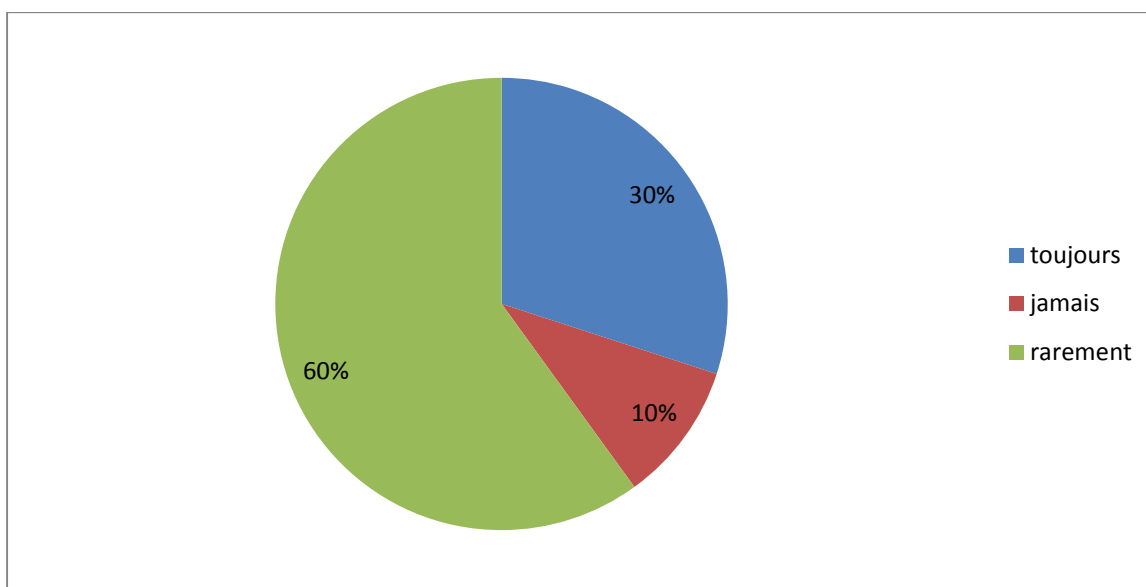


Figure 09 : Renseignement si l'entourage corrige-t-il les erreurs de prononciation.

On remarque, que les erreurs de prononciation des étudiants sont dues à plusieurs facteurs comme : l'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère, contact de langues...etc. Ainsi l'entourage qui corrige rarement leurs erreurs de prononciation. Et cela répond à notre hypothèse.

3-2-3 La place de l'entourage face à la bonne prononciation ou à la mal prononciation des sons

Le nombre de questions qui peuvent confirmer ou infirmer cette hypothèse est de trois : Q : 1-2-3.

- **Q : 1 Quand commettez- vous une erreur, l'entourage corrige-t-il vos erreurs ?**

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Immédiatement	15	50%
A la fin de la séance	06	20%
Ne corrige pas	09	30%
Total	30	100%

La moitié des étudiants répondent que les enseignants corrigent immédiatement les erreurs de prononciation de ces étudiants, avec un pourcentage de 50% (15). 09 étudiants (30%) avouent que les enseignants ne corrigent pas leurs erreurs de prononciation, alors que les six étudiants qui restent, voire 20%, ont répondu que l'enseignant corrige les erreurs à la fin de la séance.

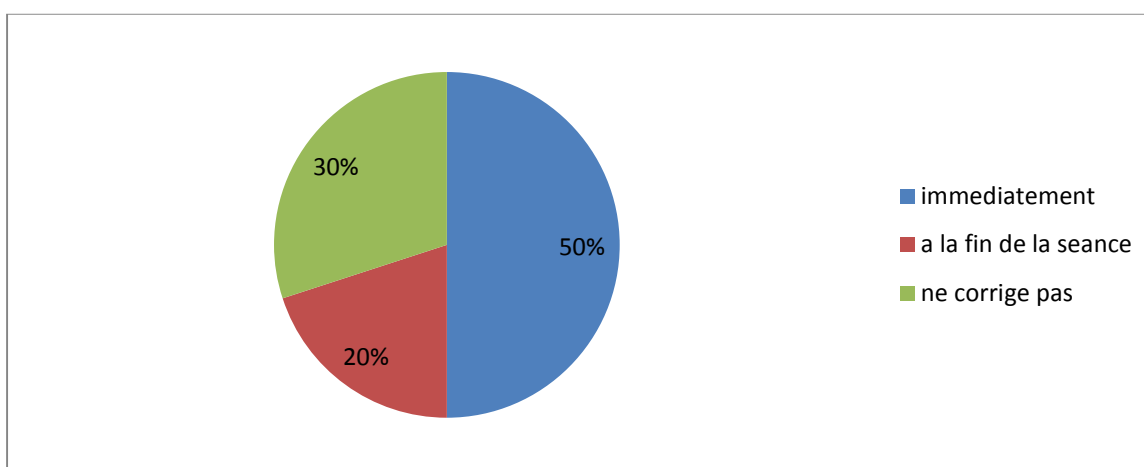


Figure 11 : Le moment de correction des erreurs par les enseignants

- Q : 2 Quelle méthode utilise votre enseignant pour corriger vos erreurs de prononciation ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
La lecture	12	40%
Les exercices de transcription phonétique	06	20%
La dictée	09	30%
La méthode articulatoire (poèmes, chansons)	03	10%
total	30	100%

12 ou bien 40% des étudiants constatent que leurs enseignants utilisent la lecture pour la correction. 09 étudiants, soit 30%, nous montrent que leurs enseignants utilisent la dictée comme méthode de correction.

Les autres modalités de réponses sont aussi d'un taux important, cela varie entre 20% pour les exercices de transcription et 10% pour les méthodes d'articulations. Les résultats de cette question montrent que la méthode de correction la plus utilisée est la lecture.

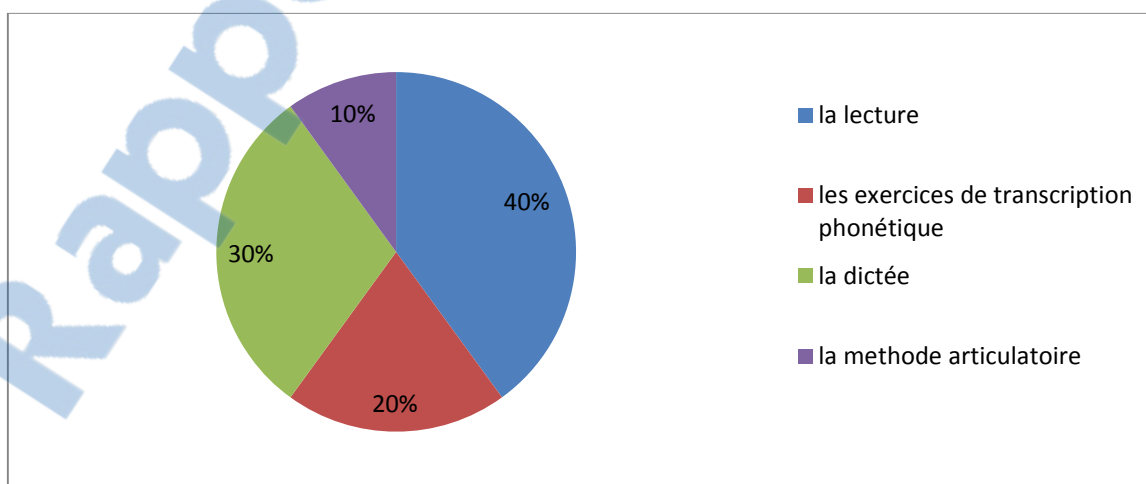


Figure 11 : Les méthodes utilisées par les enseignants pour la correction des erreurs.

- Q : 3 Après la correction est ce-que vous commettez à nouveau les mêmes erreurs ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Jamais	15	50%
Souvent	06	20%
Pas souvent	09	30%
Total	30	100%

Le tableau ci-dessus nous montre que 15 étudiants, équivalant de 50 % ne commettent jamais à nouveau les mêmes erreurs. 09 étudiants ne font pas souvent à nouveau les mêmes erreurs, quant à six derniers étudiants font souvent les mêmes erreurs après la correction.

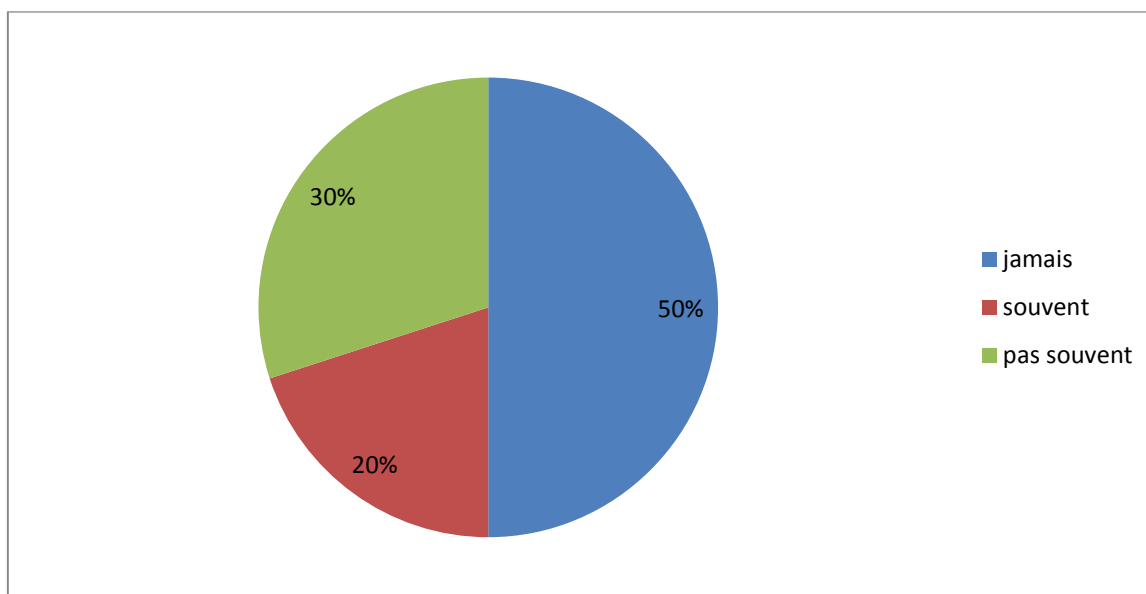


Figure 12 : L'opinion des étudiants après la correction des erreurs de prononciation.

L'entourage et l'enseignant corrigent immédiatement les erreurs des étudiants, en utilisant les différentes méthodes de correction afin d'éviter la répétition de ces erreurs à nouveau. Donc cette analyse confirme notre hypothèse émise au début.

3-3 Questions générales

- Q : 1 Quelle est la langue que vous préférez utiliser à la vie de tous les jours ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Kabyle	12	40%
Arabe	06	20%
Français	09	30%
Anglais	03	10%
Autres	00	00%
Total	30	100%

On remarque que la majorité des étudiants préfèrent utiliser la langue kabyle dans la vie quotidienne avec un taux de 40%, car la plupart de ces étudiants ont comme langue maternelle le kabyle. On trouve un pourcentage de 30% de l'utilisation de la langue française parce que cette dernière est la spécialité de ces étudiants. Et pour la langue arabe, nous signalons que 6 étudiants, 'équivalant de 20% préfèrent utiliser la langue arabe. Et pour les trois étudiants qui restent, équivalant de 10%, préfèrent utiliser la langue anglaise. Cela peut s'expliquer par le fait que l'université de Bejaia réunit des étudiants de différentes origines langagières.

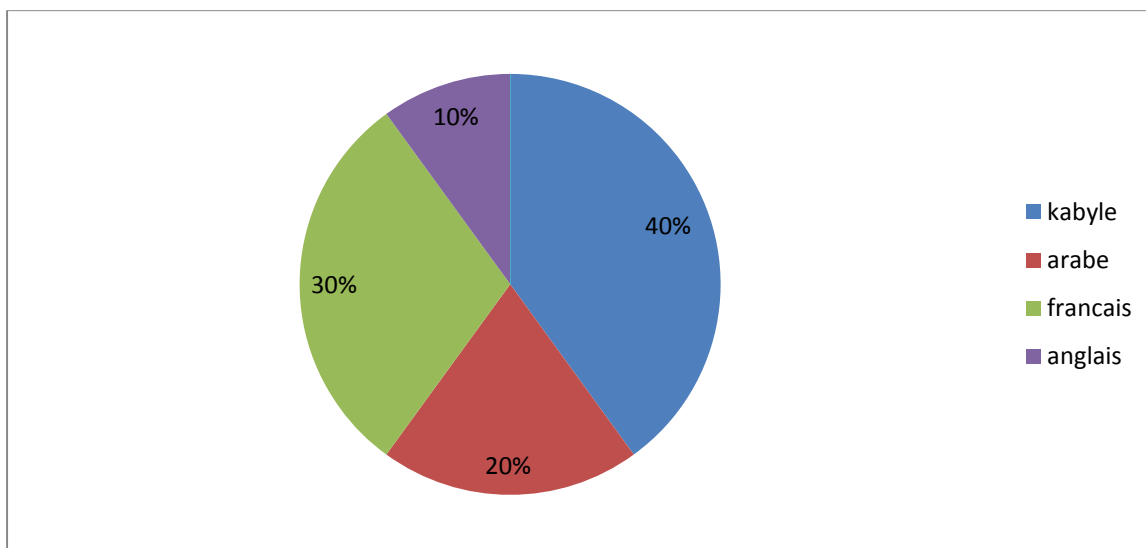


Figure 13 : Renseignement sur la langue préférée utiliser dans la vie quotidienne.

-Q : 2 La prononciation du français est-elle importante dans la communication ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Oui	30	100%
Non	00	00%
Total	30	100%

Tous les étudiants répondent par l'affirmative 100%, et considèrent que la bonne prononciation est essentielle dans la communication.

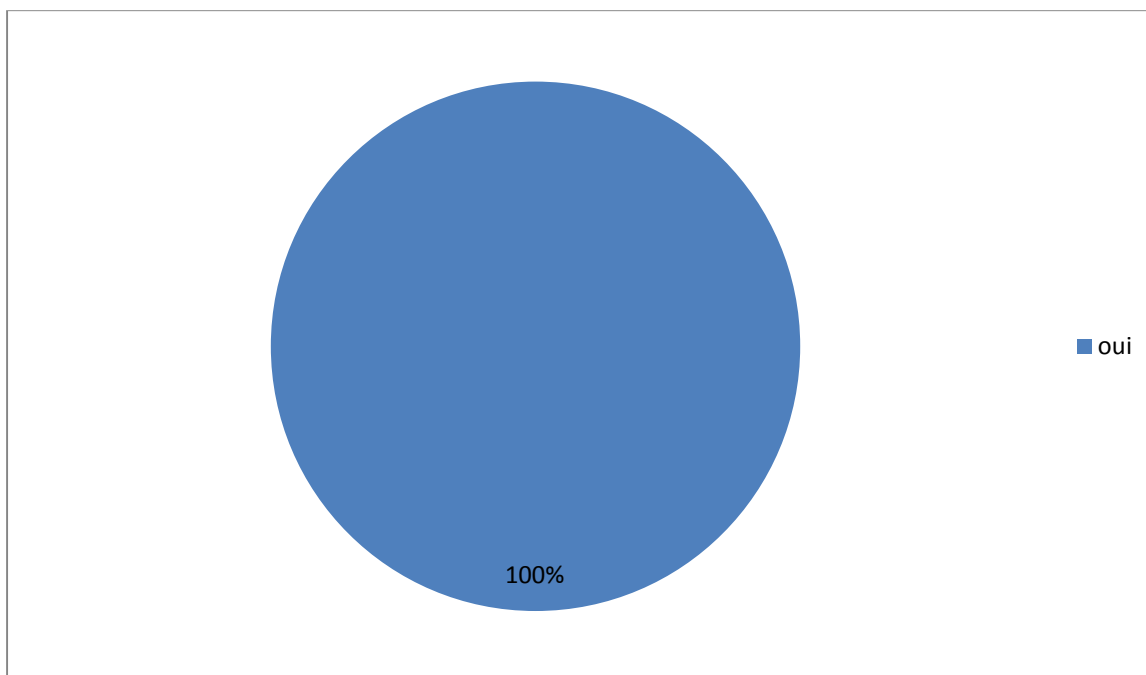


Figure 14 : Indication sur l'importance de la prononciation dans la communication.

Q- 3 Est-ce que vous maitrisez la langue française ?

Réponses	Nombre de réponses	Fréquences
Oui	15	50%
Non	12	40%
Un peu	3	10%
Total	30	100%

On remarque que la moitié des étudiants répondent par oui (15) avec un pourcentage de 50%. 40% d'autres répondent par non, et les 10% qui reste répondent par un peu.

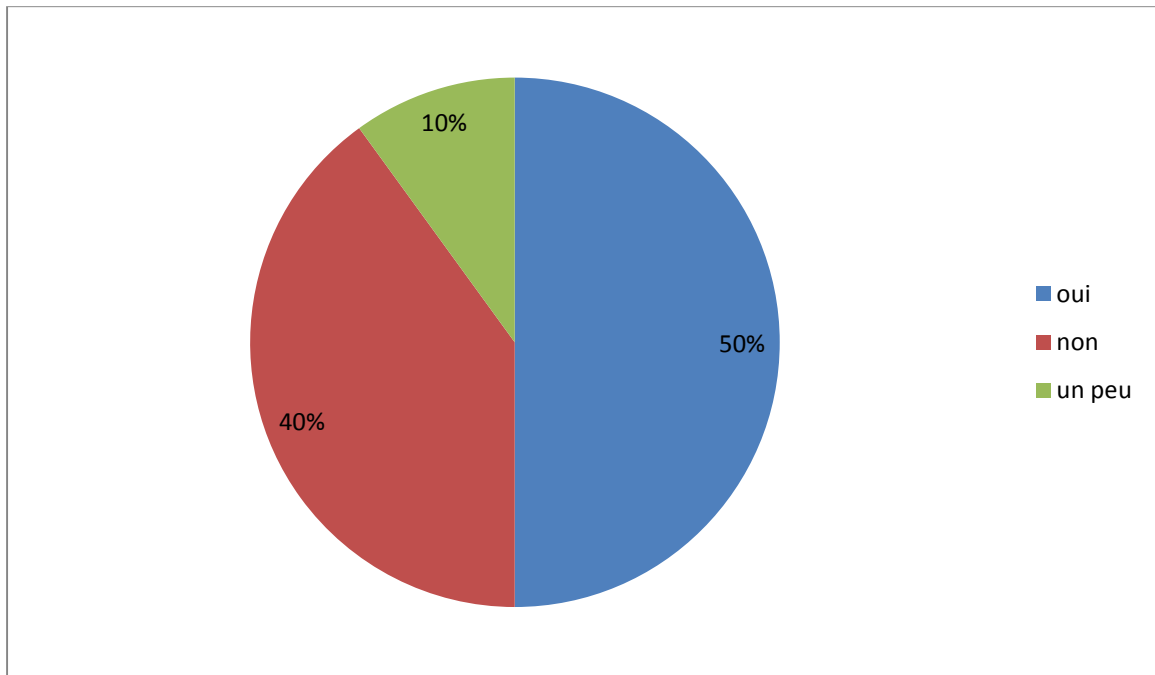


Figure 15 : La maîtrise de la langue française par les étudiants.

Conclusion

Dans cette deuxième partie, nous avons analysés toutes les données fournies par les deux enquêtes phonétiques. Nous avons mis l'accent sur les difficultés de prononciation des étudiants de première année français. Nous avons repéré leurs erreurs de prononciation, et nous avons remarqué que leurs erreurs sont à l'origine de plusieurs facteurs.

Conclusion générale

À travers cette étude, nous avons essayé d'expliquer les difficultés de prononciation du français chez les étudiants de première année. L'une des questions essentielles était d'appréhender les erreurs de prononciation de notre publique d'enquête. Nous nous sommes intéressées en particulier aux problèmes de prononciation du français dans la production des étudiants de département français.

Pour porter des réponses à notre problématique qui est centrée sur « les différentes difficultés d'articulation que fassent souvent les étudiants de première année français », nous avons choisi de travailler sur deux enquêtes: un enregistrement et un questionnaire, ce dernier (questionnaire) complète la première enquête (enregistrement).

Notre enregistrement se repose sur une dizaine de phrases comportant des sons difficiles à prononcer, et notre questionnaire se compose de onze (11) questions fermées concernant les difficultés de prononciation des étudiants et les origines de leurs erreurs.

L'analyse phonétique que nous avons réalisée, à propos des deux enquêtes (enregistrement et questionnaire), nous donne une idée des obstacles de prononciation des étudiants de première année français.

Après l'analyse des résultats des deux enquêtes, nous avons remarqué que les étudiants de première année français trouvent des difficultés de prononciation dans : les voyelles (orales, nasales et arrondies), les consonnes, les semi voyelles ou semi consonnes et quelques phénomènes prosodiques comme : l'intonation, l'accent, on trouve aussi des erreurs concernant la liaison et l'enchaînement. En effet, ces étudiants trouvent beaucoup plus des difficultés dans les voyelles arrondies, ces derniers confondent entre les voyelles arrondies elles mêmes.

La plupart des étudiants confirment que leurs problèmes de prononciation sont dus aux plusieurs facteurs :

- L'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère.
- Manque de connaissances phonétique de base.

- L'accent régional.
- L'ignorance de certaines règles grammaticales.
- L'entourage qui corrige rarement les erreurs de prononciation des étudiants de première année français.

La moitié des étudiants de première année assurent que la cause principale de leurs problèmes de prononciation est le contact de langues, qu'est toute une situation dans laquelle un locuteur fait recours à deux ou plusieurs langues, elles sont dites en contact.

Afin de corriger les erreurs de prononciation des étudiants, nous proposons des méthodes de correction qui sont :

- La lecture.
- La dictée.
- La méthode articulatoire (les chansons et les poèmes).
- Les exercices de transcription phonétique.

La plupart des étudiants de première année français confirment que la méthode la plus utilisée par l'entourage est la lecture.

En guise de conclusion, on peut dire que la bonne prononciation est importante dans la communication, alors que la mauvaise prononciation entrave l'intercompréhension.

Il nous a apparu de laisser le champ de notre enquête ouverte.

Référence
Bibliographiques

Ouvrages, dictionnaires et revues

- ASSONO J M. *Précis de linguistique générale*, Harmattan, Paris, 1998.
- BOUKOUS A. *Société, langue et culture au Maroc : enjeux symboliques*, publication de la faculté des lettres et sciences humaines, Rabat, 1995.
- CALVET L J. *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1993.
- CHACHOU I. *La situation sociolinguistique en Algérie, pratique plurilingue et variété à l'œuvre*, Harmattan, Paris, 2013.
- CHIREGEN F. *Politique linguistique en Algérie*, in mots, Algérie, 1997.
- DOURARI A. *Les malaises de la société Algérienne d'aujourd'hui : crise de langue et crise d'identité*, Casbah, 2003.
- DUBOIS-J (1973) et AL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- DUBOIS-J (1994) et AL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- GRANDGUILLAUME G. « *Les langues au Maghreb : des corps en peine voix* », Esprit, Immobilisme au Maghreb, N° 10, 2004.
- GUMPERZ J-J. *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Edition de Minuit, Paris, 1989.
- HAMERS J-F et BLANC M. *Bilinguïté et bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983.
- JARDEL J-P. « *Le concept de 'diglossie' de Psichari à Ferguson* », in Lengas, Montpellier, n°11, 1982.
- JEAN P-C.GRUCA I. *Cours de didactique de français langue étrangère seconde*, PUG, Paris, 2005.
- LAURET B. *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*, Hachette, Paris, 2013.
- LÉON P-R. *Phonétisme et prononciations de français*, Armand Colin, Paris, 2007.
- LÉON P. *La prononciation du français*, Nathan, Paris, Armand Colin, 2007.

- MONIQUE L. *Les apports de la linguistique à la didactique du français*, Ed Préfantaine Inc, Paris, 1983.
- MOREAU M-L. *Sociolinguistique, les concepts de base*, Edition Flammarion, 2^{ème} éd, Bruxelles, 1998.
- MOREAU M-L. *Sociolinguistique, les concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, 1997.
- OUERDAN A. HERBI M. *La situation sociolinguistique en Algérie : plurilingue et variété à l'œuvre*, Harmattan, Paris, 2013.
- PARCS G. *L'émergence libre*, Paris, 2009.
- PÖLL B. *Francophonie périphérique : Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors du France*, L'Harmattan, Espaces Discursifs, Paris ,2001.
- SEBAA R. *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Dar el Gharb, Oran, 2002.
- TALEB I- KH. *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Al hikma, Alger, 1997.
- THOMAS J-M C et al. *Initiation à la phonétique, phonétique articulatoire et Phonétique distinctive*, PUF, Paris ,1976.
- YELLES M. *Culture et métissage en Algérie : la racine et la trace*, Harmattan, Algérie, 2005.

Mémoires

- AIT ANNANE DJ. *Analyse du discours de la vulgarisation scientifique dans L'émission française télévisée : Le magasin de la santé diffusée sur France 5*. Bejaia, Université de Bejaia, 2008.
- CHIBANE R. *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas des élèves de lycée lala Fatima n'soumer*, mémoire de magister, université de Tizi-Ouzou, 2009.

- OULDBENALI N. *Mémoire de magister, compréhension et expression de l'oral en classe de première année de licence du français*, Bejaia, université de Bejaia, 2005, 2006.

Références électroniques

- Dictionnaire de français Larousse, [www. Larousse.fr/ dictionnaires/français/ prononciation/64334](http://www.Larousse.fr/dictionnaires/français/prononciation/64334), consulté le 21 avril 2016.

- Le journal EL WATAN le 7 février 2016, www. Tekiano. Com, consulté le 13 mars 2016.

Annexes

1-Enregistrement

1- Je suis ce que je suis et si je suis ce que je suis, qu'est ce que je suis ?

2- [ʒesqisekezesqiesizesqisekezesqi\ kɛsekezesqi ↗]

3- Où niche la pie ? La pie niche haut.

4- [uniɫap ↗ ilapiniɫo\\\]

5- Où niche l'oie ? L'oie niche bas.

6- [uniɫwa ↗ lwanɫba\\\]

7- Où niche l'hibou niche ni haut ni bas.

8- [Uniɫlibuniɫnioniba\\\]

9- Qu'à bu l'âne au quai ? Au quai l'âne a bu l'eau.

10- [kabylanokɛ ↗ okɛlanabylo\\\]

11- Trois tortues trottaient sur un trottoir très étroit.

12- [Trwatɔrtytrotɛsyɔɛ~trɔtwartɛzɛtrwa\\\]

13- Gros gras grand grain d'orge tout gros gras grand grain d'orgérisé,

14- [grogragrã grɛ~dorʒtugrogragrã grɛ~dorʒerizɛ\]

15- quand te dis gras gros grand grain d'orgériseras tu? Je me dis gros

16- ka~tɛdigragrã grɛ~dorʒerizraty ↗ zɛmedigro

17- gras grand grain d'orgériserai, quand tout les gros gras grands

18- gragrã grɛ~dorʒerizɛ\ ka~tulegragrã

19- grains d'orge se seront des gros gras grands grains d'orgérisés.

20- Grɛ~dorʒsɛsɛrɔdɛgragrã grɛ~dorʒɛrize\\\]

- 1- Elle est partie avec tonton, ton Taine et ton thon.
- 2- [ɛlɛpartiavɛktɔ̃tɔ̃ \ tɔ̃tɛñɛtɔ̃tɔ̃ \ \ \]
- 3- Tatie, ton thé t'a-t-il ôté ta toux, disait la tortue au tatou. Mais pas du tout, dit le
- 4- [tati \ tɔ̃tɛtatilɔtetatu\dizɛlatɔrtyotatu\ \ \ mɛpadytu\dilɔ
- 5- Tatou je tousse tant que l'on m'entend de Tahiti à
- 6- [tatusɔtustɑ̃kɛlɔ̃mɑ̃tɑ̃dɛtɑitɑ̃].
- 7- Tombouctou.
- 8- tɔ̃buktu\ \ \]
- 9- Le mur murant paris rend paris murmurant.
- 10- [lɛmyrmyrɑ̃parirɑ̃parimyrmyrɑ̃ \ \ \]
- 11- Pauvre petit pêcheur, prend patience pour pouvoir prendre plusieurs
- 12- [Povrɛpɛtɛpɛʃɔ̃r \ prɑ̃pasjɑ̃spurpuvwarprɑ̃drplyzjɔ̃r
- 13- petits poissons.
- 14- pɛtɛpwasɔ̃ \ \ \]
- 15- Un pot de fleurs.
- 16- [œ̃ \ pɔdɛflɔ̃r \ \ \]
- 17- Vermicelle, chantage, chômage et chargeur.
- 18- [vɛrmisɛl \ ʃɑ̃tɑʒ \ ʃɔmɑʒ e ʃɑʒɔ̃r \ \ \]
- 19- Quatre portables sont au dessus de la table.
- 20- [katrɔrɔtbl sɔ̃ \ ɔdɛsydɛlatɑbl \ \ \]
- 21- Fils, gare routiers, espadrille et démonstrative.
- 22- [fis \ garrutjɛr \ ɛspadrɛdɛmɔ̃ \ stratɛf \ \ \]

2- Le questionnaire

Questionnaire destiné aux étudiants de 1^{ère} année français.

Dans le cadre d'une recherche intitulée « *L'analyse des difficultés de prononciation du français chez les étudiants de première année : Cas des étudiants de département français de l'université de Bejaia* », voici notre questionnaire sur lequel notre enquête s'est effectuée, dans le but de répondre aux interrogations posées dans la problématique. Et merci d'accepter de participer à cette enquête universitaire.

<i>Fiche signalétique</i>			
• Age	ans	<input type="checkbox"/>	
• Sexe	Féminin	<input type="checkbox"/>	Masculin <input type="checkbox"/>
• Appartenance géographique	Ville	<input type="checkbox"/>	Village <input type="checkbox"/>
• Langue maternelle	Kabyle	<input type="checkbox"/>	Arabe <input type="checkbox"/>
	Français	<input type="checkbox"/>	Autre...

Q1. Quelle est la langue que vous préférez utiliser dans la vie de tous les jours ?

Kabyle Arabe Français Anglais Autre...

Q 2. Comment trouvez-vous la prononciation des sons français ?

Facile Difficile Moyenne

Q3. La prononciation de français est-elle importante dans la communication ?

Oui Non

Q4. Est- ce que vous maitrisez la langue française ?

Oui Non Un peu

Q5. Est-ce que vous trouvez des difficultés lors de la prononciation des sons français ?

Oui Non Un peu

Q6. Où trouvez-vous les difficultés lors de la prononciation des sons français ?

Les voyelles orales Les voyelles nasales Les voyelles arrondies

Q7. À votre avis quels sont les origines de vos erreurs de prononciation? (plusieurs facteurs)

De contact de langues (kabyle, arabe, français) De l'accent régional

De manque de connaissances phonétiques de base Autre...

Q8. Lorsque vous prononcez mal un son, l'entourage (parents, familles, enseignants) corrige-t-il vos erreurs ?

Toujours Jamais Rarement

Q9. Quand commettez-vous une erreur, l'entourage corrige-t-il vos erreurs ?

Immédiatement A la fin de la séance Ne corrige pas

Q10. Quelle méthode utilise votre enseignant pour corriger vos erreurs de prononciation ?

La lecture Les exercices de transcription phonétique La dictée
Méthode d'articulation (chansons, poèmes)

Q11. A près la correction est ce que vous commettez à nouveau les mêmes erreurs ?

Jamais Souvent Pas souvent

3- La liste des figures

Figure 01 : La variable âge des étudiants de première année.

Figure 02 : La variable sexe des étudiants de première année.

Figure 03 : Indication sur l'appartenance géographique des étudiants.

Figure 04 : Renseignement sur les langues maternelles des étudiants.

Figure 05 : Le jugement des étudiants à propos de prononciation du français.

Figure 06 : Renseignement sur les difficultés de la prononciation.

Figure 07 : Renseignement sur les types de difficultés de prononciation.

Figure 08: Indication sur l'origine des erreurs de prononciation.

Figure 09: Renseignement si l'entourage corrige-t-il les erreurs de prononciation.

Figure 10 : Le moment de correction des erreurs par les enseignants.

Figure 11 : Les méthodes utilisées par les enseignants pour la correction des erreurs.

Figure 12 : L'opinion des étudiants après la correction des erreurs de prononciation.

Figure 13 : Renseignement sur la langue préférée utiliser dans la vie quotidienne.

Figure 14 : Indication de l'importance de la prononciation dans la communication.

Figure 15 : La maîtrise de la langue française par les étudiants.

Tables des matières

Introduction générale	04
1-Présentation du sujet.....	05
2- Motivation et choix du sujet.....	06
3- Problématique.....	07
4- Hypothèses.....	07
5- Corpus et méthodologie	08
Chapitre 1 : Le contact de langue en Algérie et la prononciation des sons français	09
Introduction.....	10
1- La situation sociolinguistique en Algérie.....	10
1-1 Le statut des langues en Algérie.....	10
1-1-1 L'arabe et ses variétés.....	10
1-1-1-1 L'arabe institutionnel.....	10
1-1-1-2 L'arabe dialectal (algérien).....	12
1-1-2 Le statut des langues berbère.....	12
1-1-3 Le statut de la langue française.....	13
1-1-3-1 Historique.....	13
1-1-3-2 Les champs d'utilisation du français.....	14
1-1-3-2-1 Les champs officiels.....	14
1-1-3-2-2 Les champs informels.....	16
2-Le contact de langue.....	17
2-1 Définition.....	17
2- 2 Les phénomènes qui en résultant de contact de langues.....	18
2-2-1 Bilinguisme.....	18
2-2-1-1 Définition.....	18
2-2-2 L'emprunt	19
2-2-2-1Définition.....	19
2-2-3 L'alternance codique.....	20

2-2-3-1 Définition.....	20
2-2-4 L'interférence.....	21
2-2-4-1 Définition.....	21
2-2-5 Diglossie.....	23
2-2-5-1 Définition.....	23
3- La prononciation des sons des langues et les phénomènes qui l'accompagnent.....	24
3-1 La phonétique.....	24
3-1-1 Définition.....	24
3-1-2 Les branches de la phonétique.....	25
3-1-2-1 La phonétique articuloire.....	25
3-1-2-2 La phonétique acoustique.....	26
3-1-2-3 La phonétique auditive	27
3-2 la prononciation.....	28
3-2-1 Définition	28
3-2-2 Les aspects phonologiques des trois langues : arabe, kabyle et français	29
3-2-2-1 L'arabe.....	29
3-2-2-2 Le kabyle	29
3-2-2-3 Le français.....	29
3-3 La prosodie	30
3-3-1 L'intonation.....	30
3-3-2 L'accent	31
3-3-3 Liaison et enchaînement	31
3-3-3-1 La liaison	31
3-3-3-1-1 Obligatoirement.....	31
3-3-3-1-2 facultativement.....	31
3-3-3-1-3 interdite	31
3-3-3-2 L'enchaînement	31
Conclusion.....	32
Chapitre 2 : Analyse et interprétation des résultats du corpus.....	33

Introduction.....	34
1- Présentation du corpus.....	34
1-1 Enregistrement	34
1-1-2 Questionnaire	35
2-Analyse des erreurs de prononciation.....	35
2-1 Types d'erreurs.....	36
2-1-1 Erreurs concernant les voyelles.....	36
2-1-1-1 Les voyelles orales	36
2-1-1-1-1 Définition.....	36
2-1-1-1-2 Erreur de prononciation des voyelles : [a], [i], [o], [u].....	36
2-1-1-1-3 Erreur de prononciation de la voyelle [ε].....	37
2-1-1-2 Les voyelles nasales.....	37
2-1-1-2-1 Définition.....	37
2-1-1-2-2 Erreurs de prononciation des voyelles nasales : [ã], [ε̃], [õ] et [œ̃].....	38
2-1-1-2-2-1 Erreur de prononciation de la voyelle [ã].....	38
2-1-1-2-2-2 Erreur de prononciation des voyelles [õ], [ε̃] et [œ̃].....	39
2-1-1-3 Les voyelles arrondies.....	39
2-1-1-3-1 Définition	39
2-1-1-3-2 Erreur de prononciation de la voyelle [ə].....	40
2-1-1-3-3 Erreur de prononciation de la voyelle [œ].....	40
2-1-1-3-4 Erreur de prononciation de la voyelle [y].....	40
2-1-2 Les semi voyelles.....	42
2-1-2-1 Définition.....	42
2-1-3 Les erreurs concernant les consonnes.....	42
2-1-3-1 Les erreurs concernant les consonnes initiales	42
2-1-3-1-1 Erreur de prononciation de la consonne [b].....	42
2-1-3-1-2 Erreur de prononciation de la consonne [v].....	43
2-1-3-1-3 Erreur de la prononciation de la consonne [f]	43
2-1-3-2 Les erreurs concernant les consonnes finales.....	43

2-1-3-2-1 Erreur concernant la suppression de la consonne [r]	44
2-1-3-2-2 Erreur concernant la suppression de la consonne [l].....	44
2-1-3-2-3 Erreur de prononciation de la consonne [v].....	44
2-1-4 Les erreurs liées aux phénomènes prosodiques.....	45
2-1-4-1 Erreurs concernant l'intonation.....	45
2-1-4-2 Erreurs concernant l'accentuation.....	46
2-1-4-3 Erreurs concernant la liaison.....	46
2-1-4-4 Erreurs concernant L'enchaînement.....	46
3- Analyse du questionnaire.....	47
3-1 La description de l'échantillon des étudiants.....	47
3-1-1 Réparation selon l'âge.....	47
3-1-2 Réparation selon le sexe	48
3-1-3 Réparation selon l'appartenance géographique	49
3-1-4 Réparation selon la langue maternelle	50
3-2 Analyse des résultats obtenus.....	51
3-2-1 Les étudiants ne prononcent pas correctement certains sons comme les voyelles.....	51
3-2-2 Les facteurs qui régissent la prononciation.....	54
3-2-3 La place de l'entourage face à la bonne prononciation ou à la mal prononciation des sons.....	57
3-3 Questions générales.....	60
Conclusion	63
Conclusion générale.....	64
Références bibliographiques.....	67
Annexes.....	01

